21-6



rnithos

Revue d'ornithologie de terrain



Nov.-Décembre
2014 (n° 110

ISSN 1254-2962 – 8 €

Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2013
Hivernage d'une Tourterelle orientale dans le Lot-et-Garonne
Capture d'un jeune Lérot par une Pie-grièche écorcheur

Analyses bibliographiques – Informations ornithologiques.
Nouvelles ornithos françaises en images : septembre-novembre 2014
Table des matières et index alphabétique du volume 21 (2014)

Ornithos

Numéro 21-6 — Revue d'ornithologie de terrain — Novembre-Décembre 2014

Photo de couverture: Aigle de Bonelli *Aquila fasciata*, juvénile, Aude, novembre 2014 (Antoine Joris).

Dessins au trait (François Desbordes): **297** Aigle de Bonelli *Aquila fasciata*, **332** «Analyses bibliographiques», **336** «Nouvelles ornithos».

Photo de fond: **347** Avocettes élégantes *Recurvirostra avosetta*, Charente-Maritime, novembre 2006 (Matthieu Vaslin).).

Ornithos
Revue éditée par la Ligue pour la Protection des Oiseaux
Les Fonderies Royales, BP 90263, 17305 ROCHEFORT CEDEX
Tél. 05 46 82 12 34 – E-mail: *ornithos@lpo.fr* – Site Internet: *www.lpo.fr*
Responsable des publications LPO, conseiller éditorial: Yann Hermieu
Directeur de publication: Philippe J. Dubois (*pjdubois@orange.fr*)
Rédacteur en Chef: Marc Duquet (*ornithos@lpo.fr*)
Comité de rédaction: Pierre Crouzier, Bernard Deceuninck, Philippe J. Dubois, Olivier Duriez, Marc Duquet, Jean-Yves Frémont, Yann Hermieu, Guilhem Lesaffre, Georges Olioso, Cédric Peignot, Gwenaël Quaintenne, Sébastien Reeber, Pierre Yésou, Maxime Zucca.
Maquette: «Les Petits Hommes» **Mise en page**: Marc Duquet
Résumés anglais: Dr Griff J. Warrilow **Correction**: Guilhem Lesaffre
Articles, notes, courriers, photos et dessins pour publication:
Marc Duquet, *Ornithos*, 22 avenue du Tambourin, 34230 VENDÉMIAN
Tél. 04 67 96 77 90 ou 06 10 83 38 52 – E-mail: *ornithos@lpo.fr*
Marketing et promotion: Yann Hermieu, LPO, Les Fonderies Royales, BP 90263, F-17305 ROCHEFORT CEDEX. Tél. 05 46 82 12 34
Abonnements et achat de numéros: Béatrice Bertrand, LPO, BP 90263, F-17305 ROCHEFORT CEDEX. Tél. 05 46 82 12 41 – E-mail: *adhesion@lpo.fr*
Tarif d'abonnement 2015 (6 numéros): France et Europe ; membre LPO 39 €; non-membre LPO 44 €; paiement par carte bancaire ou par chèque libellé à l'ordre de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (ou LPO).
Photogravure: Lézard Graphique, Aytré. **Impression**: Imprimerie Lagarde, Breuillet, labellisée Imprim'Vert. **N° de commission paritaire**: 1215 G 87371
ISSN 1254-2962. **Dépôt légal**: bimestriel, novembre-décembre 2014

La revue *Ornithos* publie des articles et des notes traitant de l'observation, de l'identification, du statut, de la biologie et de la protection des oiseaux du Paléarctique occidental, en particulier de France. *Ornithos* publie divers rapports annuels (Comité d'Homologation National, Comité de suivi des Migrateurs Rares, Comité des nicheurs rares et menacés en France, etc.) et diverses études et enquêtes ornithologiques. Les propositions d'articles et de notes doivent porter sur: le statut d'espèces d'oiseaux appartenant à l'avifaune française; l'identification des oiseaux susceptibles d'être vus en France ou en Europe de l'Ouest; la description de sites français ou internationaux intéressants pour l'observation des oiseaux; tout sujet ayant trait à l'ornithologie de terrain et à l'avifaunistique française. Les auteurs d'articles et notes s'engagent à réserver à *Ornithos* l'exclusivité des textes qu'ils proposent. Les manuscrits doivent être adressés sur support informatique (CD ou DVD) ou par e-mail (adresse: *ornithos@lpo.fr*), sous forme de fichiers *Word* (ou au format RTF) pour le texte (seul sans illustration). Les photographies numériques (au format brut, ni recadré ni retouché, JPEG de préférence) doivent être envoyés séparément. Pour les cartes et les graphiques, un modèle sur support papier ou fichier JPEG et un tableau des valeurs sont requis (un fichier vectoriel enregistré en EPS ou WMF convient également). L'ordre systématique, les noms scientifiques, les noms français et les noms anglais utilisés dans *Ornithos* suivent la *Liste des oiseaux du Paléarctique occidental* (*Ornithos* 18-3: I-XXVIII). Pour les oiseaux ne figurant pas sur cette liste, l'ordre systématique et la nomenclature utilisés sont ceux de l'ouvrage *Noms français des oiseaux du monde* (MultiMondes 1993).



Représentant français de *BirdLife International*, la Ligue pour la Protection des Oiseaux publie également chaque trimestre *L'OISEAU magazine*, la revue nature de la LPO, ainsi qu'un supplément annuel consacré aux Rapaces.
Agir pour l'oiseau libre en adhérant à la LPO.





Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2013

Gwenaël Quaintenne[1] *& les coordinateurs-espèce*[2]

L'observatoire des oiseaux nicheurs « rares et menacés » vise depuis 1994 à suivre l'évolution de quelque 70 espèces dont l'état de conservation est jugé fragile ou préoccupant, mais aussi d'espèces rares, localisées ou nouvellement nicheuses dont certaines montrent depuis quelques années des dynamiques de population singulières, illustrées entre autres par des essors numériques fulgurants. Cette 19e publication des résultats du suivi des espèces nicheuses rares et menacées prend en compte la reproduction 2013, un suivi rendu possible par la contribution de plus de 100 associations naturalistes locales et de plus de 600 observateurs.

La saison de reproduction 2013 a été dans l'ensemble très contrastée, les conditions météorologiques difficiles du printemps (forte pluviométrie et températures très en dessous des valeurs habituelles) ayant été néfastes pour la reproduction de bon nombre d'espèces : le Râle des genêts *Crex crex* enregistre ainsi ses plus mauvais effectifs ; c'est également la première année qu'un nombre aussi important d'échecs à l'envol des nichées de Cigogne noire *Ciconia nigra* est observé ; seule la moitié des couples de Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* ont mené à bien leur reproduction dans les Pyrénées, etc. En revanche, la saison de reproduction 2013 s'est déroulée dans de bonnes conditions pour les Guillemot de Troïl *Uria aalge*, Pingouin torda *Alca torda* et Macareux moine *Fratercula arctica* sur les côtes bretonnes ; et les marouettes *Porzana spp.*, espèces plus rares, ont profité quant à elles des bons niveaux d'eau sur leurs bastions, tout comme le Butor étoilé *Botaurus stellaris*.

Cette synthèse 2013 est également l'occasion de rendre compte d'une nouvelle évaluation nationale des effectifs du Blongios nain *Ixobrychus minutus*, la dernière remontant à la période 2003-2004, et d'une première estimation de ceux de la Marouette ponctuée *Porzana porzana*, espèce qui figure dans la catégorie « Données insuffisantes » (DD) de la Liste rouge des espèces menacées en France.

Rappel des objectifs du suivi et choix des espèces

Le suivi des espèces nicheuses rares et menacées centralise les données relatives aux effectifs nicheurs des espèces rares et/ou localisées qui font l'objet de dénombrements annuels exhaustifs. Bien que cette liste d'espèces relève d'un certain opportunisme, profitant de suivis déjà existants (*e.g.* espèces menacées qui font l'objet d'un plan de restauration national), les espèces du suivi doivent satisfaire à au moins deux des exigences suivantes, la première étant impérative : (i) exhaustivité des suivis (*i.e.* > 50 % de la population nationale) ; (ii) population nicheuse à faible effectif (*i.e.* < 2 000 couples sauf exceptions) ; (iii) inscription

[1] *Ligue pour la Protection des Oiseaux, Les Fonderies Royales, 8 rue du Dr Pujos, CS 90263, 17305 Rochefort Cedex.* [2] *C. Attié, L. Barbier, A. Béchet, M. Benmergui, E. Beslot, A. Bonot, M. Bourgeois, P. Brossault, B. Cadiou, P. Camberlein, D. Clément, F. Croset, J.-M. Culioli, J. Dalmau, D. de Sousa, L. Debiesse, G. Debout, B. Deceuninck, F. Delage, J. Dominici, P.-J. Dubois, P. Dulac, A. Flitti, F. Gallien, F. Gilot, O. Girard, P. Grisser, M. Hirtz, D. Huin, N. Issa, Y. Jacob, J. Jean-Baptiste, C. Joulot, Y. Kayser, E. Kobierzycki, A. le Nevé, P. Lécuyer, L. Marion, D. Michelat, A. Millot, R. Nadal, R. Néouze, P. Orabi, J.-P. Paul, G. Paulus, A. Pichard, P. Pilard, C. Pin, M. Poitevin, C. Ponchon, R. Prodon, P. Provost, R. Purenne, M. Razin, B. Recorbet, S. Reeber, J.-G. Robin, N. Sadoul, A. Salvi, N. Saulnier, O. Scher, P. Triplet, B. Trolliet, J. Trotignon, N. Vincent-Martin, R. Wahl & A. Wolf.*

sur la liste rouge UICN des nicheurs ; (iv) population localisée (nombre restreint de colonies ou de sites de nidification selon les caractéristiques de l'espèce) ; (v) régularité des suivis dans le temps.
Les espèces inscrites dans le suivi ENRM sont toutes évaluées de manière exhaustive et profitent de recensements annuels ou pluriannuels. Parmi elles, 55 figurent sur la Liste rouge des espèces nicheuses menacées de disparition en France (UICN *et al.* 2011), dans les catégories « CR – En danger critique » (n = 11), « EN – En danger » (n = 15), « VU – Vulnérable » (n = 18) ou, plus faiblement menacées, en « NT – Quasi menacée » et « LC – Préoccupation mineure » (n = 9). Seuls le Pic tridactyle *Picoides tridactylus* et la Marouette ponctuée rejoignent la catégorie « DD – Données insuffisantes » en raison de la forte imprécision sur leurs effectifs, difficiles à recenser. Enfin, quatorze espèces sont en catégorie « NA – Non applicable » en raison de leur caractère allochtone (Érismature rousse *Oxyura jamaicensis*) ou de leur présence occasionnelle ou marginale (c'est le cas de beaucoup d'espèces de ce suivi, qui sont en limite de leur aire de répartition : Aigle pomarin *Aquila pomarina*, Combattant varié *Philomachus pugnax*, Harle huppé *Mergus serrator*, etc., mais dont les faibles effectifs et le caractère localisé des cas de reproduction justifient leur intégration dans le suivi ENRM). À noter que cette année, une nouvelle espèce intègre le suivi des espèces nicheuses rares et menacées : la Marouette ponctuée, qui bien qu'étant une espèce difficile à recenser, profite de prospections ciblant d'autres espèces comme le Râle des genêts.

Recueil des données et rédaction des monographies

Les informations collectées font état du nombre de couples, de mâles chanteurs ou de territoires occupés. Elles diffèrent selon la discrétion et le comportement des espèces ou encore les possibilités d'accès au site de nidification. Pour certaines espèces, dont le suivi du succès de reproduction est assuré, le nombre de jeunes à l'envol, le nombre de nichées ou le taux moyen de reproduction (nombre de jeunes par couple) sont rapportés. Pour chaque espèce, un indice de fiabilité de l'estimation des effectifs est indiqué : l'indice 1 correspondant à une information très incomplète, l'indice 2 à une information incomplète et l'indice 3 à une information exhaustive ou quasi exhaustive. Les commentaires décrivent les conditions de reproduction de l'année, les tendances et les explications sur l'évolution des populations dans l'état actuel des connaissances, mais également les problématiques de gestion des milieux, illustrées d'exemples localisés. La transmission tardive de données de reproduction de quelques espèces pouvant entraîner des rectifications de fourchettes des tailles des populations publiées les années précédentes, certains chiffres publiés dans le présent article peuvent différer de ceux des précédents rapports : ceux-ci sont alors annotés et signalés sous chaque tableau.

Espèces non mentionnées en 2013

Certaines espèces ne font pas l'objet d'un suivi annuel et n'ont donc pas été dénombrées en 2013 : le Harle bièvre *Mergus merganser* (NT), l'Aigle royal *Aquila chrysaetos* (VU), le Gravelot à collier interrompu *Charadrius alexandrinus* (NT), la Bécassine des marais *Gallinago gallinago* (EN), l'Alouette calandre *Melanocorypha calandra* (EN), l'Hirondelle rousseline *Cecropis daurica* (VU) et le Traquet oreillard *Oenanthe hispanica* (EN).
Les données de comptages 2013 des espèces suivantes n'ont pu être compilées à temps et ne seront pas présentées dans le présent rapport, mais figureront dans le suivant : l'Oie cendrée *Anser anser* (VU), le Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus* (VU), la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* (LC), la Grande Aigrette *Casmerodius albus* (NT) et l'Outarde canepetière *Tetrax tetrax* (VU).
Enfin, pour des raisons d'absence de coordination « spécifique », les bilans des Puffins cendré *Calonectris diomedea* (VU) et yelkouan *Puffinus yelkouan* (VU) et du Rollier d'Europe *Coracias garrulus* (NT) n'ont pu être produits cette année. Nous recherchons donc de nouveaux coordinateurs pour ces trois espèces.

Résultats des suivis 2013

CYGNE CHANTEUR *Cygnus cygnus* **(NA)** — **M. Benmergui (ONCFS)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	-	-	-	-	-	1	1
Jeunes	-	-	-	-	-	3	3
Fiabilité	-	-	-	-	-	3	3

Un couple de Cygnes chanteurs s'est reproduit en Dombes, Ain, pour la seconde année consécutive au printemps 2013 (Benmergui *et al.* 2012). De nouveau, trois jeunes ont été élevés avec succès sur un groupe d'étangs à vocation double, piscicole et cynégétique. L'étang où a niché le couple de Cygnes chanteurs en 2013 est le même que celui utilisé en 2012, le nid étant situé à une dizaine de mètres du précédent. La première famille de Cygnes chanteurs (les 2 adultes et les 3 jeunes nés en 2012) n'a été observée en Dombes ou dans son voisinage qu'au 21 janvier 2013. Le couple a préparé un nid le 1er avril et la femelle a été vue couvant le 6 mai. La fratrie 2012, évoluant sur un étang voisin, était encore présente mais ne sera plus désormais vue en compagnie des adultes ; le 19 avril 2013, l'une des jeunes recrues de 2012 était observée pour la dernière fois. Le 5 juin, une seconde nichée de 5 jeunes, nés aux environs du 20 mai, était observée. Celle-ci ne comptait plus que 3 jeunes le 18 juin. Notons que, comme en 2012, un œuf fécondé et non éclos a été retrouvé ultérieurement au nid. À partir du 22 octobre 2013, la famille ne comptait plus que 2 jeunes, et un seul à partir du 1er novembre ; des disparitions préoccupantes, car l'émancipation est habituellement simultanée chez les jeunes. Si l'arrivée récente en Dombes d'un couple de Cygnes chanteurs est sans doute liée à une expansion de l'espèce en Europe de l'Ouest, l'implantation locale ou régionale de l'espèce n'est pas encore définie car elle implique survie, retour sur place (philopatrie) et cantonnement de juvéniles, dont la reproduction n'est attendue qu'à partir de la troisième année. La chasse pratiquée sur la totalité des étangs fréquentés par les cygnes peut avoir ou avoir eu un effet temporairement délocalisant en période hivernale. Les gestionnaires du site (propriétaires, chasseurs, pisciculteurs, gardes particuliers et exploitants forestiers), bien informés, veillent à maintenir la tranquillité du site et des oiseaux au printemps.

1. Cygne chanteur *Cygnus cygnus*, couple et jeunes, Ain, octobre 2013 (Maurice Benmergui/ONCFS). *Pair of Whooper Swan with young.*



CANARD PILET *Anas acuta* **(NA)** — **P. Triplet (RNN Baie de Somme)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	3	1	1-2	0	1	0-1	1
Jeunes	15	7	-	0	0	0	5
Fiabilité	2	2	3	2	2	3	3

En 2013, un unique cas de reproduction du Canard pilet a été reporté sur une gravière en Anjou. Le 28 avril, une femelle était observée accompagnée de 5 poussins à Montreuil-sur-Loir, Maine-et-Loire. Les seuls cas de reproduction connus dans ce département remontaient à 1976 et 1983 (Beaudoin & Bizien 1981, Beaudoin *et al.* 1985).

EIDER À DUVET *Somateria mollissima* **(CR)** — **A. Le Nevé**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	1-2	3-5	3-6	3-4	1	0	1-4
Jeunes	0	-	> 2	0-1	0	0	0
Fiabilité	3	3	3	2	3	3	2

La reproduction de l'Eider à duvet est irrégulière en France depuis le début des années 2000. Après deux années sans nidification, trois indices sont rapportés en 2013 : un indice de reproduction certaine sur un site et deux indices probables sur deux autres sites. Ainsi, deux pontes de 5 et 8 œufs ont été découvertes à un mois d'intervalle aux Sept-Îles, Côtes-d'Armor, sans qu'il soit possible de savoir s'il s'agit de deux femelles différentes. Malgré l'éclosion d'au moins trois œufs, aucun poussin ou jeune n'a été observé. L'espèce a également été vue en période de reproduction aux abords de l'île aux Chevaux et de l'île de Méaban, Morbihan, sans qu'il soit possible d'avoir la certitude de la reproduction sur ces deux sites. Aucune autre donnée possible ou probable ne provient des sites historiques. Comme les années précédentes, des stationnements sont notés dans l'estuaire de la Vilaine, notamment au printemps. En 2013, les plus forts effectifs sont obtenus le 20 avril avec 35 individus et le 4 juin avec 36 individus. De plus, un couple est observé en vol le 31 mai à proximité de l'îlot de Pierre-Percé, Loire-Atlantique. Dans le Jura, l'espèce n'est plus qu'hivernante sur le plan d'eau où elle avait niché de 2008 à 2011.



2. Eider à duvet *Somateria mollissima*, femelle, Islande, juillet 2005 (Raphaël Bussière). *Female Common Eider.*

GARROT À ŒIL D'OR *Bucephala clangula* **(NA)** — **G. Quaintenne (LPO)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	1	0	1	1	-	2	1
Jeunes	5	0	> 1 ?	> 1 ?	-	9	0
Fiabilité	3	3	3	2	3	3	1-2

Après une très bonne année 2012, un seul cas de reproduction certain du Garrot à œil d'or a été rapporté en 2013. Sur les étangs de Satenay, Côte-d'Or, 2 femelles ont été notées jusqu'à la fin avril, sans qu'aucune reproduction ne soit observée (A. Rougeron, comm. pers.) ; une femelle est également observée le 1er mai sur un étang privé dans le nord-ouest du département (F. Bouzendorf, comm. pers.). Sur le site traditionnel de la sablière de Vimpelles, Seine-et-Marne, il n'y a eu aucune observation de couvées, mais une vérification des nichoirs a permis de constater que des pontes avaient été effectuées mais sans succès (un œuf non éclos a été trouvé dans un nichoir ; J.-P. Siblet, comm. pers.).

HARLE HUPPÉ *Mergus serrator* **(NA)** — **G. Debout & F. Gallien (GONm)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	2	2	2	3	2-3	2-3	3
Jeunes	8	7	< 7	> 1	?	> 3	6
Fiabilité	3	3	3	2	3	3	3

Au printemps 2013, 3 couples de Harle huppé étaient cantonnés dans la partie occidentale de l'archipel de Chausey, Manche, seul site français de nidification de l'espèce depuis son installation dans les années 1990. La reproduction a pu être confirmée le 27 juin par l'observation d'une femelle accompagnée de 9 poussins. Au moins 6 jeunes ont atteint l'âge d'envol.

ÉRISMATURE ROUSSE *Oxyura jamaicensis* **(NA)** — **P.J. Dubois (LPO)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	32	30-34	29-34	13-16	41	> 25	16-23
Nichées*	23	16-22	10-12	11-13	22-25	7-8	5-10
Jeunes	-	-	-	> 25	42-49	25	< 15
Fiabilité	3	3	3	2	3	2-3	3

** Nichées émancipées*

La population française de l'Érismature rousse continue à décroître lentement. Ceci tient principalement à l'éradication de plusieurs dizaines d'oiseaux chaque année. Les nicheurs se cantonnent dans des endroits particulièrement difficiles d'accès (lac de Grand-Lieu en Loire-Atlantique, étangs mayennais) ce qui gêne leur élimination. Avec 12 couples (15 en 2012), la Mayenne reste le département le plus peuplé (seulement 3 nichées écloses après régulation). Il y avait également 2 à 5 couples sur le lac de Grand-Lieu (après tirs). Difficile également est l'estimation réelle du nombre de jeunes émancipés, mais elle doit être très faible. Que ce soit celle-ci ou le nombre de couples, la réalité se situe probablement dans le bas de la fourchette. Certains couples cantonnés en Anjou et dans les Deux-Sèvres n'ont vraisemblablement pas niché. En revanche, un couple a élevé 3 jeunes à Ghyvelde, Nord. Rappelons qu'en Grande-Bretagne l'espèce est quasiment éradiquée. De 7 000 oiseaux au maximum en 2014, il ne resterait plus que 30-40 oiseaux dont 10 femelles. L'espèce devrait être complétement éradiquée fin 2015. En France, à la mi-janvier 2014,164 oiseaux ont été dénombrés (Deceuninck *et al.* 2014), dont 146 sur le lac de Grand-Lieu. Il s'agit vraisemblablement de la population française (l'apport britannique étant désormais faible).



3. Puffin des Anglais *Puffinus puffinus*, Sept-Îles, Côtes-d'Armor, juillet 2010 (Armel Deniau/LPO RNN Sept-Îles). *Manx Shearwater.*

GRÈBE JOUGRIS *Podiceps grisegena* **(NA)** — **F. Croset (LPO Champagne-Ardenne)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	1	2-3	2	2	2-3	1	1
Jeunes	3	3	0	1	0	1	0
Fiabilité	2	2	2	2	2	2	2

La reproduction du Grèbe jougris reste anecdotique en France avec un seul couple observé en 2013, toujours sur le lac de la Forêt d'Orient, Aube. Il est contacté dès la fin avril et, comme à son habitude, il se montre très démonstratif avec des parades nuptiales sonores et des transports de végétaux aquatiques. Le couple disparaît ensuite brusquement du secteur avant un retour très fugace début août. Il n'a pas été recontacté depuis. Aucun jeune n'a été observé cette année, en lien avec les fortes précipitations du printemps. Les niveaux d'eau des lacs particulièrement élevés cette année ont certainement entraîné la submersion des nids.

PUFFIN DES ANGLAIS *Puffinus puffinus* **(VU)** — **P. Provost (LPO, RNN Sept-Îles) & B. Cadiou (Bretagne-Vivante, OROM, GISOM)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples*	145-145	150-232	154-288	135-137	149-149	130-246#	130-218
Fiabilité	2	2	2	2	2	2	2

** Unité de recensement : TAO (terrier apparemment occupé)   # Correction apportée au précédent rapport*

En 2013, la population française du Puffin des Anglais était d'au moins 130 TAO, effectif similaire à l'année précédente. La totalité de la population nationale est localisée en Bretagne et se concentre principalement sur la réserve des Sept-Îles, Côtes-d'Armor (au moins 100 TAO), l'archipel de Molène, Finistère (au moins 30-31 TAO) et, plus marginalement, dans le Mor Braz, Morbihan (0-3 TAO). Les effectifs sur l'archipel des Sept-Îles sont estimés entre 100 et 184 TAO. Aux Sept-Îles : sur l'île de Rouzic, le nombre minimal de TAO est en hausse par rapport à 2012 (45 contre 37 en 2012), mais il est en baisse sur l'île de Malban (44 contre 54 en 2012), et sur l'île de Bono, le minimum est proche de celui de 2012 (11 contre 10 en 2012). Le bilan pour l'archipel de Molène est de 30-31 sites occupés (26-27 sur Banneg et 4 sur Balaneg). Pour la cinquième année consécutive, entre 2 et 5 chanteurs ont été entendus en juin-juillet sur la réserve ONCFS de Béniguet, Finistère, sans que les actions de prospection, certes très partielles, n'aient révélé de terriers occupés par des nicheurs (P. Yésou, comm. pers.). Ces contacts peuvent être attribués à des oiseaux prospecteurs et n'apparaissent donc pas dans le bilan de l'archipel de Molène. Enfin, dans le Mor Braz, sur l'archipel de Houat, une visite a été faite en juin à Er Yoh sur les sites connus, mais cette année encore aucune prospection n'a été réalisée en dehors des secteurs habituels (M. Fortin, comm. pers.).

FOU DE BASSAN *Morus bassanus* **(NT)** — **P. Provost (LPO, RNN Sept-Îles)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples*	20 092	19 360	21 548	21 927	22 469	20 424#	19 506
Fiabilité	2	2	2	2	2	2	2

** Unité de recensement : SAO (site apparemment occupé) ; ici, valeurs maximales   # Correction apportée au précédent rapport*

Pour la seconde année consécutive, les effectifs comptabilisés sur photos début juin 2013 sur la réserve des Sept-Îles, Côtes-d'Armor, sont en baisse : 19 390 à 19 506 SAO. La reproduction a été tardive cette année avec un pic de ponte au 8 mai (ponte effectuée traditionnellement autour du 15-20 avril). La production n'est que de 47,3 % (n = 100 nids suivis par vidéo-surveillance). La plupart des échecs ont été notés lors de la période d'incubation et c'est probablement la conséquence de ces pertes de reproducteurs qui affectent l'effectif global comptabilisé en juin. Cependant, d'autres facteurs, tels que le taux de survie des adultes en dehors de la période de reproduction, peuvent expliquer la baisse des effectifs observée aux Sept-Îles. Ainsi, des échouages massifs de fous ont été rapportés sur les côtes marocaines durant l'automne 2012 et au printemps 2013, tandis que des containers pleins d'oiseaux déplumés et congelés (dont des Fous de Bassan...) ont été découverts à bord de bateaux de pêche chinois opérant près des côtes mauritaniennes ! Ces côtes africaines sont fréquentées par les Fous de Bassan des Sept-Îles en migration et en hivernage. Dans le sud, les 2 couples de Carry-Le-Rouet, Bouches-du-Rhône, ont donné naissance à 2 jeunes, menés à l'envol respectivement le 24 juillet et le 28 septembre 2013 (J. Deideri, comm. pers.). En baie de Seine occidentale, sur la réserve Bernard Braillon de l'île de Terre à Saint-Marcouf, Manche, 1 SAO a été noté sans qu'aucune ponte ne soit détectée.



4. Fou de Bassan *Morus bassanus*, colonie, Sept-Îles, Côtes-d'Armor, juin 2012 (Pascal Provost/LPO RNN Sept-Îles). *Northern Gannet.*

BUTOR ÉTOILÉ *Botaurus stellaris* **(VU)** **M. Poitevin (LPO)**

La saison 2013 n'a pas fait l'objet d'un recensement national des effectifs reproducteurs de Butor étoilé. Cependant, les données dont nous disposons pour quelques sites suivis annuellement semblent encourageantes pour cette année au regard des faibles effectifs recensés au printemps 2012. Pour ces 7 sites (Nord-Pas-de-Calais : marais audomarois ; Haute/Basse Normandie : estuaire-Seine, marais du Cotentin et de Bessin ; Marne : étang de Belval ; Lorraine : forêt de la Reine ; Indre : Brenne ; Bouches-du-Rhône : marais du Vigueirat), une hausse de l'ordre de 30 % a été constatée, soit une population de 70 mâles chanteurs contre 54 en 2012. Ces chiffres viennent étayer l'idée selon laquelle les mauvaises conditions climatiques de 2012 étaient, au moins en partie, responsables des faibles effectifs recensés lors de l'enquête nationale. Un sursaut important des populations est observé en Brenne où 12-19 chanteurs ont été recensés contre 5 en 2012. Les travaux de gestion et les conventionnements réalisés semblent efficaces. De plus, les niveaux d'eau élevés au printemps 2013 dans les étangs suites aux précipitations abondantes de l'hiver ont été favorables à l'espèce. La réserve des marais du Vigueirat a accueilli en 2013 sa plus grosse population de chanteurs depuis 1988 : 33 mâles (contre 26 en 2012). La population normande se maintient (estuaire Seine : 8-16 mâles chanteurs, marais du Cotentin et Bessin : 5 mâles chanteurs) malgré l'épisode neigeux de mars 2013 qui n'a pas été favorable à l'espèce. L'un des grands bastions de l'espèce, la Brière, n'a pas été dénombré en 2013 (50 mâles chanteurs en 2008).

BLONGIOS NAIN *Ixobrychus minutus* **(NT)** **L. Barbier & A. Millot (PNR des Caps et Marais d'Opale)**

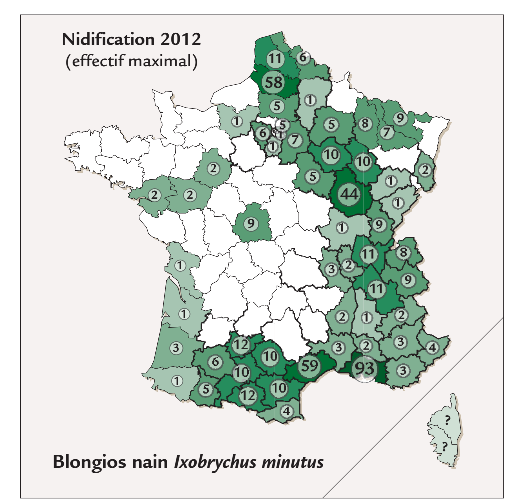
Année	1995-1997	2000	2003-2004	2012
Couples	242-300	300	530-826	279-520
Fiabilité	2	1-2	3	3

L'année 2012 a été l'occasion de réactualiser les effectifs du Blongios nain en France métropolitaine (M. Thoris & A. Millot, *in prep.*), espèce pour laquelle la dernière enquête remontait à 2004. En 2012, 279-520 couples nicheurs ont été estimés, soit une chute de près de 40-50 % des effectifs depuis l'enquête 2003-2004 (Marion *et al.* 2006). Les quatre départements bastions de l'espèce en 2012 demeurent les Bouches-du-Rhône (Camargue principalement, Camargue gardoise incluse ; 72-93 couples), la Somme (marais du bassin de la Somme principalement ; 53-58), l'Hérault (15-59) et la Côte-d'Or (autour de la vallée de la Saône, 31-44). Les déclins les plus sévères sont notés en Aquitaine (Landes : -95 % avec seulement 1 à 3 couples estimés en 2012), en région Centre (Indre : 1-9 couples en 2012 ; -80 %) et en Champagne-Ardenne (Marne : 0-5 couples en 2012 ; -80 %). Localement, des baisses sévères d'effectifs ont été enregistrées, comme dans le marais audomarois, Pas-de-Calais et Nord, avec les effectifs les plus faibles relevés depuis 19 ans. Il apparaît en fait que certains habitats favorables à la reproduction de l'espèce et en bon état de conservation ont été désertés ces dernières années. Car en dehors de la dégradation généralisée des zones humides en Europe, ce sont plus de mauvaises conditions d'hivernage (sécheresse en Afrique subsaharienne où les zones humides dépendent fortement du régime des pluies) et de migration prénuptiale qui sont évoquées comme les facteurs les plus probables pour expliquer la diminution globale de la population reproductrice européenne (Marion *et al.* 2006).

5. Blongios nain *Ixobrychus minutus*, mâle adulte, Sarthe, juin 2013 (Christian Kerihuel). *Male Little Bittern.*



fig. **1.** Répartition des couples de Blongios nain *Ixobrychus minutus* en France en 2012. *Distribution of breeding pairs of Little Bittern in France in 2012.*



CIGOGNE NOIRE *Ciconia nigra* **(EN)** **P. Brossault (ONF)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	30-40	30-50	40-60	40-60	40-60	60	60+
Jeunes	21	40	64	-	-	-	-
Fiabilité	2	2	2	2	2	2	2

Bien que tous les nids de Cigogne noire ne soient pas repérés et que certaines découvertes restent confidentielles, la population française peut raisonnablement être estimée à au moins une soixantaine de couples nicheurs en 2013. Il n'y a pas eu de nouveau département colonisé cette année ; les derniers à l'avoir été sont l'Orne en 2010 et la Sarthe en 2011. Le département des Ardennes est toujours le bastion de l'espèce avec neuf nichées à l'envol. Le couple nicheur de la Creuse est le plus méridional de la zone de reproduction. Le réseau Cigogne noire a eu connaissance de 33 cas de reproduction dans 14 départements pour 26 nichées à l'envol (contre 30 nichées à l'envol en 2011 et 23 en 2012). C'est la première année qu'un échec aussi important de l'envol des nichées est constaté : six nichées n'ont pas survécu, une couvée a échoué, trois poussins ont été trouvés morts sur des sites de nidification connus. Deux adultes haut-marnais ont été électrocutés en 2013, réduisant d'autant le potentiel reproducteur de l'espèce. Le printemps pluvieux a sans doute été l'élément le plus défavorable. Les niveaux d'eau élevés des ruisseaux ont aussi dû contrarier la pêche des adultes, le Chabot *Cottus gobio* étant moins accessible (il a été retrouvé en faibles proportions dans les régurgitations des poussins). En 2013, de nouvelles mesures de protection des sites de reproduction ont été mises en œuvre pour assurer la tranquillité des zones de nidification forestières.

SPATULE BLANCHE *Platalea leucorodia* **(VU)** **L. Marion (CNRS)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	243	334-339	384-445	434-504	458-561	569-625 [#]	588-634
Fiabilité	3	3	3	3	3	3	3

[#] *Correction apportée au précédent rapport*

La population française de Spatule blanche s'est stabilisée autour de 600 couples en 2013, avec toutefois des différences notables selon les sites. En Loire-Atlantique, le lac de Grand-Lieu (147-181 couples) atomise ses colonies qui couvrent désormais l'ensemble des roselières boisées, avec une fourchette haute qui prend en compte de possibles nicheurs tardifs. La Brière (88-95 couples) voit disparaître sa colonie la plus importante suite à des dérangements probables, avec des reports partiels sur des sites

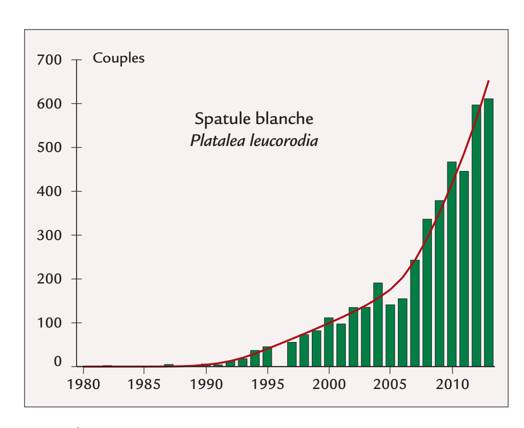


fig. **2.** Évolution des effectifs de la Spatule blanche *Platalea leucorodia* en France de 1980 à 2013. *Numbers of breeding pairs of Eurasian Spoonbill in France, 1980-2013.*

traditionnels dont les marais de Guérande (58 couples), où la colonie mixte n'a cependant pas été entièrement recensée. Le reste de la façade atlantique arrive toujours loin derrière et reste stable, excepté les Barthes de l'Adour, Landes (11 couples), qui ont souffert d'inondations et ont perdu une colonie. Dans la Somme, la colonie du Marquenterre se stabilise également, mais nous n'avons appris que tardivement l'existence d'une nouvelle colonie dans le Pas-de-Calais, en baie de Canche, apparue en 2009 avec un couple dans une colonie de hérons, qui a progressé régulièrement pour atteindre 8 couples en 2013. La population augmente légèrement en Dombes, Ain (14-15 couples), sur les deux sites de l'année précédente, sur lesquels pèsent cependant de sérieuses menaces pour 2014 (assec d'un étang sur l'un et coupe du bois sur l'autre site). Enfin, les deux colonies camarguaises voient pour la seconde année consécutive leurs effectifs baisser en raison d'hivers rigoureux, passant de 143 couples en 2011 à 118 en 2013.

ÉLANION BLANC ***Elanus caeruleus*** **(EN)** — **F. Delage & P. Grisser (LPO Aquitaine)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	22	32	37-43	48-50	74-87	116-126#	112-116
Fiabilité	3	3	3	3	3	3	3

Correction apportée au précédent rapport : 4 couples (et non un seul) cantonnés dans l'Ariège en 2012 (S. Reyt, comm. pers.)

L'Élanion blanc montre pour la première année un ralentissement dans sa dynamique de progression avec 112-116 couples cantonnés recensés en 2013. Dans le bassin de l'Adour, 106 couples certains sont recensés (et 3 couples possibles dans le département des Landes) contre 101 couples (et 8 possibles) en 2012. Les départements des Hautes-Pyrénées (10 couples cantonnés) et du Gers (8 couples) confirment leurs petites populations, et les observations de l'espèce sur une zone géographique de plus en plus importante laissent supposer une augmentation à venir du nombre de couples cantonnés. Le département des Pyrénées-Atlantiques (46 couples) continue à accueillir un nombre toujours plus important de couples cantonnés qui colonisent de nouveaux secteurs géographiques. Le département des Landes se démarque en 2013, en affichant des résultats de couples cantonnés en baisse (42 couples soit une baisse de 6 couples, seulement 3 si l'on tient compte des couples possibles), mais la pression d'observation a été relativement faible cette année sur certains secteurs. En dehors du bassin de l'Adour, seuls 7 ou 8 couples cantonnés sont rapportés contre 15-17 en 2012.

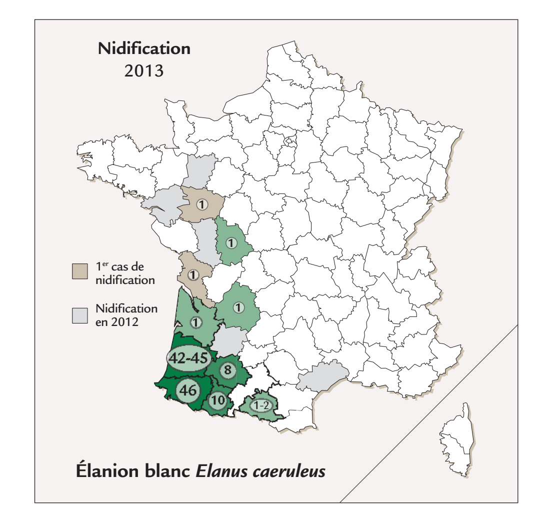


fig. **3.** Répartition des couples d'Élanion blanc *Elanus caeruleus* en France en 2013. *Distribution of breeding pairs of Black-winged Kite in France in 2013 (in brown : first breeding record in 2013 ; in light grey : breeding recorded in 2012 but not repeated in 2013).*



6. Gypaète barbu *Gypaetus barbatus*, adulte, Espagne, avril 2011 (Roger Tonnel). *Adult Bearded Vulture.*

Contrairement à 2012, aucun couple n'est noté en Mayenne (un individu y est cependant observé en mars), en Loire-Atlantique, dans les Deux-Sèvres, dans le Lot-et-Garonne et dans l'Hérault, à la différence de 2012. Seuls deux départements sont nouvellement colonisés en 2013 : la Charente-Maritime (1 couple probable qui abandonne son territoire en mai) et le Maine-et-Loire (1 couple certain qui conduit 3 jeunes à l'envol). En Dordogne, après la première reproduction de l'espèce en 2012, un couple a conduit 3 jeunes à l'envol en 2013. Dans la Vienne, un couple abandonne son territoire après la construction du nid suite aux dérangements répétés de photographes... Un couple cantonné a également été noté en Gironde et 1 ou 2 en Ariège mais sans reproduction.

L'année 2012 fut une année exceptionnelle pour l'espèce en France ; en 2013, les conditions pluviométriques excessives du printemps ont certainement influencé la disponibilité des micromammifères, beaucoup moins abondants que l'an passé.

PYGARGUE À QUEUE BLANCHE ***Haliaeetus albicilla*** **(NA)** — **M. Hirtz (CG Moselle)**

Le couple qui tente de se reproduire depuis maintenant deux ans en Moselle n'a pas connu de succès en 2013. Le dérangement des oiseaux par les ornithologues procédant à la recherche de l'aire et/ou la présence d'une Martre des pins *Martes martes* pourraient expliquer en partie cet échec.

GYPAÈTE BARBU ***Gypaetus barbatus*** **(EN)** — **M. Razin (LPO)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	43-47	45	39-49	51	48	46	49
Jeunes	13	15	17	16	18	15	20
Fiabilité	3	3	3	3	3	3	3

Le déclin de la population corse de Gypaète barbu stagne en 2013 avec à nouveau seulement 6 couples recensés, comme en 2012, soit 4 couples de moins depuis 2009. La survie des rares jeunes nés sur l'île reste incertaine et ne permet pas à cette population de se renouveler. Sur ces 6 couples territoriaux, 4 ont pondu et seul 1 jeune à l'envol a été noté dans un territoire du nord de l'île. Dans les Alpes françaises, 7 couples ont été recensés (6 en 2012) : 3 en Haute-Savoie qui mènent 2 jeunes à l'envol et 3 en Savoie

(Vanoise) qui mènent 3 jeunes à l'envol. La population alpine se porte donc plutôt bien en 2013 avec une productivité assez bonne de 0,7 jeune/couple. Dans les Pyrénées, la productivité est plus faible (0,4 jeune/couple) en lien avec les conditions météorologiques défavorables du printemps. Au total, 36 couples territoriaux menant 13 jeunes à l'envol ont été recensés en 2013 (33 couples et 10 jeunes en 2012) : dans les Pyrénées-Atlantiques 8 couples ont mené 5 jeunes à l'envol ; dans les Hautes-Pyrénées 13 couples ont mené 5-6 jeunes à l'envol ; en Haute-Garonne les 2 couples n'ont pas pondu ; en Ariège 8 couples ont mené seulement 1 jeune à l'envol ; dans les Pyrénées-Orientales 4 couples (dont 1 nouveau) ont mené 1 jeune à l'envol ; enfin, l'unique couple de l'Aude n'a produit aucun jeune. Suite aux 19 naissances en captivité, 13 poussins ont été sélectionnés cette année pour leurs réintroductions, dont 6 dans les Alpes (2 dans le Parc du Mercantour, 2 dans le PNR du Vercors, 2 à Calfeisen en Suisse) et 2 dans les Grands Causses.

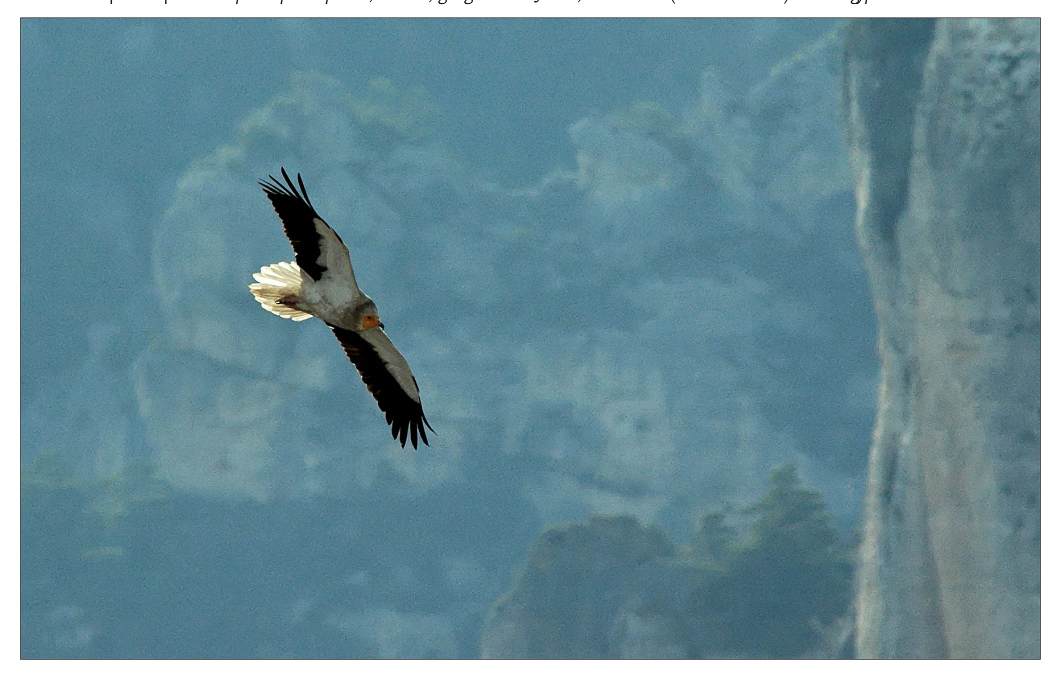
VAUTOUR PERCNOPTÈRE *Neophron percnopterus* **(EN)** **E. Kobierzycki (LPO) & C. Ponchon (CEN PACA)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	87	86	82	88	92	93	> 90*
Jeunes	50	67	50	60	74	66	50
Fiabilité	3	3	3	3	3	3	3

** Données du Vaucluse incomplètes (9 couples territoriaux recensés en 2012 contre 5 en 2013)*

L'effectif national du Vautour percnoptère dépasse probablement les 90 couples territoriaux en 2013 (les données du Vaucluse restant incomplètes). Dans les Pyrénées, 73 couples territoriaux ont été recensés : 45 dans les Pyrénées-Atlantiques, 12 dans les Hautes-Pyrénées, 4 en Haute-Garonne, 8 en Ariège, 2 dans l'Aude (3 de moins qu'en 2012) et 2 dans les Pyrénées-Orientales (un de plus). La population progresse par rapport à 2012 avec un couple territorial supplémentaire, mais le nombre de 64 couples reproducteurs reste cependant stable ces trois dernières années. Au final, 37 couples ont permis l'envol de 38 jeunes. Les paramètres de reproduction s'avèrent donc très faibles cette année dans les Pyrénées ; ce sont les plus bas depuis 15 ans : seule la moitié des couples reproducteurs a mené à bien une reproduction et le succès de ces couples n'est que de 0,59 jeune/couple (contre 0,78 en 2012). L'année 2013 a été particulièrement pluvieuse et enneigée dans les Pyrénées avec une faible insolation. Ceci pourrait expliquer le mauvais succès reproducteur observé. La saison de reproduction 2009 avait également été rigoureuse, mais les vautours n'avaient pourtant pas montré un aussi mauvais succès reproducteur. La phénologie des intempéries, ou d'autres facteurs (disponibilité des ressources alimentaires...) sont à étudier plus en détails. Dans le Sud-Est (hors PNR du Luberon, où les données sont incomplètes), 17 couples territoriaux ont été recensés pour 14 reproducteurs dont 8 mèneront 12 jeunes à l'envol. Ainsi, même si 47 % seulement des couples territoriaux ont mené à bien une reproduction dans le Sud-Est, leur succès reste correct avec 0,71 jeune/couple reproducteur. Après une augmentation jusqu'en 2005, la population du Sud-Est s'est stabilisée autour de 20-22 couples territoriaux ; l'absence de précision dans le département du Vaucluse peut malgré tout laisser espérer un effectif dans cette même fourchette en 2013.

7. Vautour percnoptère *Neophron percnopterus*, adulte, gorges de la Jonte, avril 2006 (Olivier Duriez). *Adult Egyptian Vulture.*



VAUTOUR FAUVE *Gyps fulvus* **(LC)** **P. Lécuyer & R. Néouze (LPO Grands Causses)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	800-875	800-850	-	-	1 100-1 300	1462	1544
Fiabilité	2	3	2	3	3	3	3

Dans les Baronnies, l'augmentation du nombre de couples nicheurs se poursuit en 2013 (156 couples contre 146 en 2012). Le nombre de jeunes à l'envol (104) est inférieur à celui de 2012. Les mauvaises conditions météorologiques de mai et juin expliquent en partie ces mauvais résultats. Les passages et vols stationnaires d'hélicoptères de l'armée observés sur deux falaises au printemps, où 20 couples et plus se reproduisaient, sont aussi impliqués. Dans les Grands Causses, en Lozère et dans l'Aveyron (13 communes), la colonie s'étoffe en 2013 avec 11 % d'augmentation par rapport à 2012 (441 couples). Le succès de reproduction reste bon avec un taux de 0,75 jeune/couple. Dans le Verdon, 91 couples ont mené 55 juvéniles à l'envol au cours de l'été, ce qui porte à 277 le nombre de vautours nés dans le grand canyon depuis 2002. Sur ce secteur, le succès de reproduction est en baisse (60 % contre un taux stable à 71 % depuis 2010). Le printemps particulièrement humide et froid est probablement la cause principale de ce déclin mais des dérangements (pratique de la « *Highline* ») pourraient être également impliqués localement. L'occupation du massif côté Var s'est réduite avec 4 couples nicheurs et l'envol probable de 2 jeunes (contre 9 couples et 4 jeunes en 2012). Pour la première fois, un couple s'est installé sur la commune de Castellane, Alpes-de-Haute-Provence. Sur les 150 nids historiques de l'ensemble de la colonie du Verdon, 28 nouveaux nids ont été occupés cette année et 18 abandons répertoriés. Dans le Vercors/Diois, 39 couples ont été recensés, avec un mauvais succès de reproduction en lien probable avec les fortes chutes de neige (50 cm) de la fin mai. Dans les Pyrénées, si l'expansion géographique vers l'est est toujours d'actualité, la population ne progresse plus en 2013 et semble stagner. Les très mauvaises conditions météorologiques seraient en cause. Un phénomène de densité-dépendance pourrait également expliquer localement les mauvais succès de reproduction observés sur des colonies déjà en place (succès de reproduction de 22 % constaté dans le Parc national des Pyrénées sur un échantillon de 100 couples). Dans l'Aude, la population progresse et passe à 14 couples en 2013 (2 couples en 2012).

VAUTOUR MOINE *Aegypius monachus* **(CR)** **P. Lécuyer & R. Néouze (LPO Grands Causses)**

Année	2007*	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	18	16	25	23	29	28	27
Jeunes	15	13	11	14	16	15	-
Fiabilité	2	3	2	3	3	3	3

* *Grands Causses uniquement*

Un total de 27 couples de Vautour moine a été recensé en 2013 sur les trois bastions de l'espèce : 5 couples dans les Baronnies (comme en 2012), 21 couples dans les Grands Causses (22 en 2012) et 1 couple dans le Verdon. Dans les Baronnies, l'effectif reproducteur est stable : la perte d'un des deux individus formant le premier couple du secteur en 2009 a été compensée par la formation d'un nouveau couple à partir d'un oiseau libéré en 2008 et d'un oiseau né dans les Causses en 2009. Ce nouveau couple n'a malheureusement pas produit de jeune à l'envol, l'échec ayant été constaté à la fin de la période d'incubation. Les quatre autres couples on produit chacun un jeune mais pour des raisons indéterminées l'un est mort au nid à l'âge de 90-100 jours environ. Au moins quatre autres couples, jeunes et non nicheurs ont été détectés sur ce secteur en 2013. Dans les Grands Causses, la population se maintient mais ne décolle pas. En dépit des problèmes inhérents aux difficultés de suivi des espèces rupestres, impliquant sans doute une sous-estimation du nombre de couples caussenards, notamment dans le département de l'Hérault, il semblerait qu'un erratisme au niveau des immatures soit très important au regard des nombreuses identifications d'oiseaux caussenards réalisées dans la région des Baronnies. C'est d'ailleurs aussi sur ce site que plusieurs jeunes oiseaux provenant des Causses semblent vouloir se mettre en couple avec des individus « autochtones »... Dans le Verdon, après deux années à préparer un nid, l'unique couple a mené un jeune à l'envol ; cela constitue un événement historique pour le secteur où la dernière reproduction connue remonte à 1956.

AIGLE POMARIN *Aquila pomarina* **(NA)** **D. Michelat (LPO Franche-Comté)**

En 2013, le mâle franc-comtois était toujours célibataire. Aucune autre tentative de reproduction n'a été observée ailleurs sur le territoire.

AIGLE DE BONELLI *Aquila fasciata* **(EN)** **O. Scher (CEN-LR PNA)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	26	28	29	30	31	30	30
Jeunes	25	30	28	32	26	17	32
Fiabilité	2	2	2	2	3	3	3

Les années se suivent mais ne se ressemblent pas pour l'Aigle de Bonelli. Après une année 2012 catastrophique (17 jeunes à l'envol), cette nouvelle année a vu l'envol de 32 jeunes, soit le meilleur score égalé des 20 dernières années ! En outre, et contrairement aux cinq années précédentes, 25 couples ont pondu en 2013, soit un de plus. Sur ces 25 couples, 21 sont allés jusqu'à l'éclosion ce qui contraste fortement avec ce qui avait été observé en 2012 (47 % d'échec pendant l'incubation). Nous retrouvons donc les moyennes classiques pour l'espèce. De plus, les résultats de la reproduction observée cette année permettent de faire monter la moyenne de productivité à 0,92 jeune à l'envol par couple cantonné. Ces chiffres ne doivent cependant pas cacher le fait que les recrutements d'individus adultes restent toujours trop élevés (9 cette année) avec des secteurs particulièrement préoccupants comme un site des Bouches-du-Rhône qui a connu déjà 7 recrutements en 5 ans... En outre, le nombre de couples cantonnés n'a plus progressé depuis 2011 et a même régressé (un couple de moins) soulignant la difficulté des

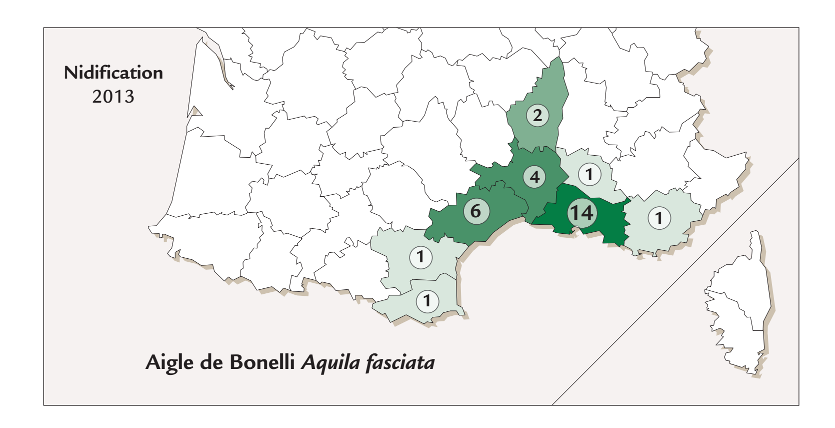


fig. **4.** Répartition des couples d'Aigle de Bonelli *Aquila fasciata* dans le sud de la France en 2013. *Distribution of breeding pairs of Bonelli's Eagle in southern France in 2013.*

aigles à s'installer sur de nouveaux sites, à la fois exempts de perturbations anthropiques et... d'Aigles royaux *Aquila chrysaetos*. Souhaitons que le nouveau plan national d'action en faveur de l'Aigle de Bonelli (2014-2023), qui a été validé par le Ministère au cours de l'automne 2013, permettra de poursuivre et d'accentuer les efforts de conservation en faveur de cette espèce en gardant en ligne de mire l'objectif de retrouver une population d'au moins 50 à 60 couples sur notre territoire.

FAUCON CRÉCERELLETTE *Falco naumanni* **(VU)** **P. Pilard (LPO), N. Saulnier (LPO Hérault) & A. Bonot (LPO Aude)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	182	194	259	279	355	332	350
Jeunes	408	316	642	545	708	795	726
Fiabilité	2-3	2-3	2-3	2-3	2	2-3	2-3

L'effectif nicheur de Faucon crécerellette en France est de 350 couples en 2013 soit une augmentation de 5,1 % par rapport à 2012 : 182 couples en Crau, 148 dans l'Hérault et 20 dans l'Aude. La productivité moyenne de la population est de 2,07 jeunes/couple, soit une légère baisse par rapport à 2012, principalement liée à la faible productivité de 1,98 jeune/couple de la population de Crau, contre respectivement 2,28 et 3,10 pour les populations héraultaise et audoise. En Crau, l'augmentation des effectifs nicheurs est relativement faible cette année en dépit d'un taux de survie des adultes correct. La fréquence de reproduction des adultes est en fait relativement faible sur ce bastion : 0,73 cette année alors que jusqu'en 2011 ce taux était proche de 0,90. En cause, les mauvaises conditions météorologiques du printemps 2013. Les individus les plus précoces ont souffert de la vague de froid de la mi-mars : sur une cinquantaine d'individus présents début mars, près de la moitié



8. Faucon crécerellette *Falco naumanni*, mâle, Var, mars 2013 (Alexandre Van der Yeught). *Male Lesser Kestrel.*

sont morts. Ensuite les conditions météorologiques sont restées exécrables jusqu'en mai, provoquant l'abandon de certains individus et de couples qui n'ont pas pondu. Les effectifs des populations héraultaise (+ 10 couples) et audoise (+ 1 couple) apparaissent relativement constants par rapport à l'année précédente. Ce ralentissement de croissance découle probablement d'une fréquence de reproduction faible, en lien avec les conditions météorologiques, mais aussi, fait aggravant pour la population audoise, d'une forte dispersion des adultes. Ainsi plusieurs individus originaires de l'Aude ont-ils été vus nichant dans l'Hérault.

MAROUETTE PONCTUÉE ***Porzana porzana*** **(DD)** **N. Issa (LPO)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Chanteurs	-	-	-	-	-	-	153-172
Jeunes	-	-	-	-	-	-	> 18
Fiabilité	-	-	-	-	-	-	3

Cette première estimation de la population nicheuse de la Marouette ponctuée en France donne un effectif minimal de 153-172 mâles chanteurs ou reproducteurs. L'aire de reproduction fragmentée de l'espèce s'étend sur 23 départements, situés majoritairement dans la moitié septentrionale du pays. Deux principaux noyaux de population peuvent être distingués : un bastion occidental majeur, centré sur la basse Loire jusqu'à l'estuaire, comprenant les marais de Brière, premier site d'importance nationale pour l'espèce (au moins 50-60 mâles chanteurs ou nicheurs), les basses vallées angevines (27-30 chanteurs), prairies humides et marais associés, ainsi que le lac de Grand-Lieu (6 chanteurs) ; un bastion oriental dans les prairies alluviales des vallées de la Saône (12 mâles chanteurs), du Doubs, du Drugeon (5 chanteurs) et de la Seille (6 chanteurs), et sur les étangs et vallées de Champagne-Ardenne. Des noyaux plus isolés sont ensuite présents dans les marais arrière-littoraux picards (7-8 mâles chanteurs) et la Planèze de Saint-Flour dans les monts du Cantal. Ailleurs, des chanteurs plus ou moins réguliers et dispersés sont notés dans les zones humides de la Basse-Normandie au Nord, à l'est en Alsace, dans le Centre et au sud jusqu'en Rhône-Alpes. La reproduction est attestée suite à des suivis de fauche dans deux localités seulement : au moins 3 nichées produisant 8 jeunes dans les basses vallées angevines et 3 ou 4 nichées produisant au moins 9 jeunes en Bresse, premières preuves de nidification circonstanciées pour la Saône-et-Loire. Ce recensement de 2013 intervient dans un contexte météorologique printanier particulièrement favorable pour l'espèce. Les effectifs records ou importants, notamment dans les prairies humides, sont à mettre en relation avec les précipitations soutenues ayant assuré le maintien d'un niveau hygrométrique élevé propice à l'installation de nicheurs. Les effectifs nicheurs en France fluctuent sensiblement d'une année sur l'autre mais demeurent globalement faibles et en partie imprécis, en raison des difficultés de recensements (écoutes nocturnes, accès et superficie étendue de certains sites). La Marouette ponctuée est actuellement inscrite dans la catégorie « Données insuffisantes » de l'UICN, qui considère que les informations disponibles (répartition et état de la population) sont insuffisantes pour évaluer directement ou indirectement son risque d'extinction. La taille réduite de la population française justifierait cependant son classement dans la catégorie « Vulnérable » de la Liste rouge nationale selon le critère d1 (moins de 1 000 individus matures).

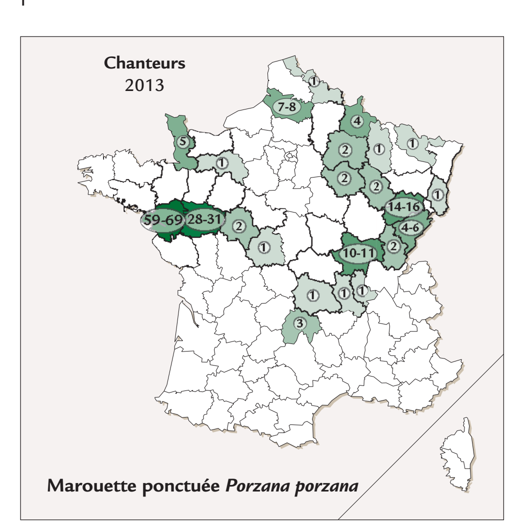


fig. **5.** Répartition des mâles chanteurs de Marouette ponctuée *Porzana porzana* en France en 2013. *Distribution of Spotted Crake (calling males) in France in 2013.*

MAROUETTE POUSSIN ***Porzana parva*** **(CR)** **N. Issa (LPO)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Chanteurs	5	0	1	2	8	4	3-5
Fiabilité	2	2	2	2	3	3	3

Le nombre de mâles chanteurs de Marouette poussin en 2013 s'inscrit dans la fourchette d'effectifs dénombrés annuellement depuis les années 1990. Ceux-ci varient entre 1 et 10 avec des maxima de 9 ou 10 en 1999 et de 8 en 2011. Le recensement des petits rallidés nicheurs en Brenne conduit par la réserve de Chérine a permis d'obtenir les seules mentions de reproduction pour 2013 avec 3 à 5 mâles chanteurs. La Marouette poussin semble avoir bénéficié, comme les Marouettes ponctuée et de Baillon, de conditions environnementales et notamment hydrologiques particulièrement favorables suite aux abondantes précipitations printanières. Ces résultats permettent de confirmer la régularité de l'espèce en période de nidification dans cette région, contactée également en 2011 (4 mâles chanteurs) et 2012 (2 mâles chanteurs), en dépit d'apparentes variations interannuelles. En Lorraine, aucun oiseau n'a en revanche été entendu à l'étang de Lindre, Moselle, ou sur ceux de la Woëvre centrale, Meuse, en raison de niveaux d'eau exceptionnellement élevés. Si des chanteurs sont bien entendus chaque année en France, les dernières mentions de reproduction certaine datent de 1970 et 1971 dans la Creuse. Seule l'observation d'un juvénile le 23 juillet 2005 en Brenne pourrait se rapporter à une reproduction locale récente.

9. Marouette poussin *Porzana parva*, mâle, Hyères, Var, mars 2011 (Aurélien Audevard). *Male Little Crake.*



MAROUETTE DE BAILLON *Porzana pusilla* **(CR)** **N. Issa (LPO CHN)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Chanteurs	0	0	0-1	0	0	5-7	6-8
Fiabilité	2	3	2	3	2	2	2

Cette année s'inscrit dans la dynamique initiée en 2012, avec un nombre d'indices de reproduction (4-6 chanteurs et 2 nichées) comparable, recueillis pour la plupart dans les sites classiques ou historiques de l'espèce. Les chanteurs sont notés en Dombes (un du 10 au 29 juin), dans l'Aube (un le 25 juin) et en Brenne (un à trois au cours du printemps), auxquels s'ajoute l'observation d'un mâle adulte le 1er juillet dans la Somme. Les données de reproduction avérée de la Marouette de Baillon sont rarissimes depuis le milieu du XXe siècle (Ain en 1959, Creuse en 1970, Camargue au début des années 1970 ; Rocamora & Yeatman-Berthelot 1999). En Brenne, plusieurs nids de Marouette poussin décrits en 1958 ont récemment été réattribués à la Marouette de Baillon (Perrin de Brichambaut 2006). En 2013, la nidification a été prouvée pour la troisième fois depuis le début du XXIe siècle, après une nichée en Camargue en 2003 (Kayser *et al.* 2006) et au moins deux autres dans les basses vallées angevines en 2012. Les mentions proviennent à nouveau des basses vallées angevines (un poussin le 9 juillet) et du val de Saône en Bresse, Saône-et-Loire (un juvénile non volant le 22 juillet), constituant la première preuve de reproduction de l'espèce en Bourgogne (S. Mezani, comm. pers.). Elles résultent l'une comme l'autre du suivi de prairies de fauche conduit dans le cadre de programmes de conservation du Râle des genêts.

RÂLE DES GENÊTS *Crex crex* **(EN)** **E. Beslot (LPO Anjou) & B. Deceuninck (LPO)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Chanteurs	620-690	273-289*	495-551	380-425	295-320	344-359	277-314
Fiabilité	2-3	2	3	2	2-3	2-3	2-3

** Hors basses vallées angevines et rive nord de la vallée de la Loire, de Montsoreau à l'estuaire*

La légère augmentation notée en 2012 n'était que temporaire. En effet, les effectifs de 2013 comptent parmi les plus faibles jamais enregistrés en France, seuls 277-314 mâles chanteurs ayant été recensés. Les fortes précipitations entraînant des crues prolongées dans de nombreuses régions ont été particulièrement néfastes à l'espèce. Les basses vallées angevines constituent le site ayant été le plus affecté : seuls 71-85 chanteurs y ont été entendus, là où 220 mâles étaient dénombrés sur la période 2009-2011. Il semblerait que les individus des basses vallées angevines se soient reportés principalement dans l'est de la France, où des effectifs importants ont été notés : 81-95 mâles chanteurs en Champagne-Ardenne, soit environ 30 % de l'effectif national, 22 chanteurs dans la vallée de la Meuse (secteur de Stenay) qui retrouve des effectifs proches de ceux de 2009 et 20-22 chanteurs en Alsace, avec la découverte d'un noyau de 13-14 mâles sur la commune de Schwenheim, Haut-Rhin, où la reproduction n'a toutefois pas été confirmée. Ces

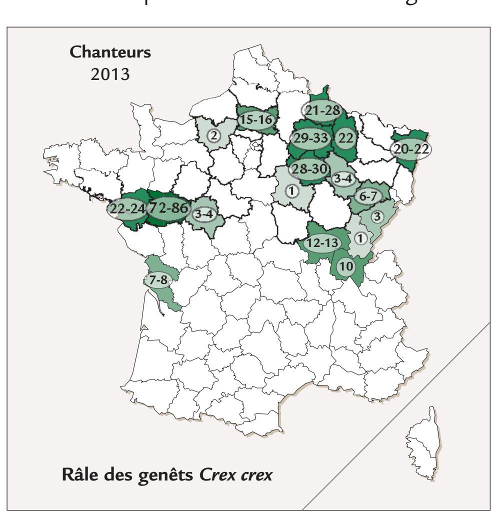


fig. **6.** Répartition des mâles chanteurs de Râle des genêts *Crex crex* en France en 2013. *Distribution of Corn Crake (calling males) in France in 2013.*



10. Glaréole à collier *Glareola pratincola*, adulte, Espagne, mai 2010 (Christian Aussaguel). *Adult Collared Pratincole.*

reports ne sont hélas pas souvent garants d'un succès de reproduction, les sites ne faisant pas l'objet de retard de fauche. Si des mesures agro-environnementales existent sur ces sites, seule une faible proportion de la surface des prairies y est contractualisée.

GLARÉOLE À COLLIER *Glareola pratincola* **(EN)** **Y. Kayser (TdV) & N. Vincent-Martin (CEEP)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	49-55	127	45	46	84	109	> 72*
Fiabilité	3	3	3	3	3	3	3

** Hors étang de l'Or : 23 couples (2010-2012), soit une estimation nationale d'environ 95 couples en 2013*

Bien suivie en France depuis les années 2000, la Glaréole à collier a des effectifs nicheurs qui fluctuent fortement d'une année sur l'autre, mais qui restent dans une dynamique de progression marquée. En limite nord de son aire de répartition, l'espèce se reproduit en France sur trois sites : l'étang de l'Or, dans l'Hérault, la Camargue dans les Bouches-du-Rhône et la Petite Camargue gardoise dans le Gard. En Camargue, à la date du recensement national (19 juin), le nombre de Glaréoles à collier ayant niché a été estimé à 72 couples (101 en 2012), répartis en sept colonies comptant de 3 à 26 couples et installées sur des marais asséchés, des labours et des pâturages. La reproduction de l'espèce étant conditionnée par les niveaux d'eau (milieux en eau riche en insectes et zones sèches et rases à partir de mai), les pratiques agricoles et cynégétiques (inondations artificielles) demeurent, avec les dérangements humains et la prédation, les principales causes d'échec de la reproduction de l'espèce en France (Arnassant *et al.* 2013).

GRAND GRAVELOT *Charadrius hiaticula* **(VU)** **R. Purenne (GONm)**

Année	1996	-	-	2010	2011	2012	2013
Couples	130	-	-	180-240	218-230	170-200	193-223
Fiabilité	2	-	-	2	2	2	2

En 2013, l'espèce était présente sur le littoral du Nord au Finistère, mais restait absente de Seine-Maritime, du Calvados et d'Ille-et-Vilaine. Environ 170 couples ont été recensés, mais quelques données manquent et le décompte est partiel sur certains secteurs, notamment dans la Manche, où des sites échantillons tels que la Hague (environ 30 couples) montrent une stabilité des effectifs. Au final, une

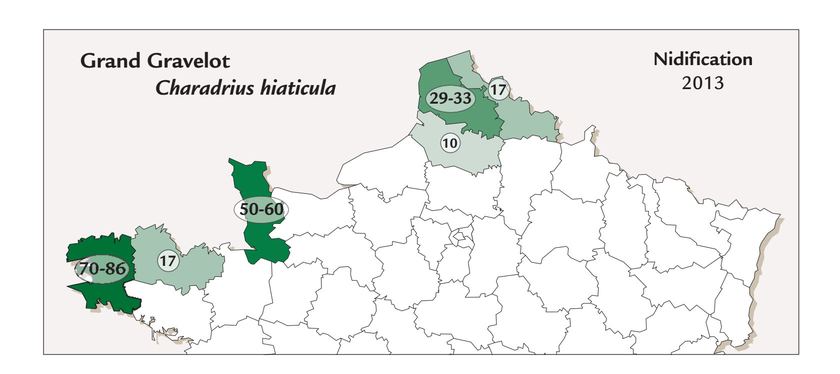


fig. **7.** Répartition des couples de Grand Gravelot *Charadrius hiaticula* en France en 2013. *Distribution of breeding pairs of Common Ringed Plover in northern France in 2013.*

estimation de 193-223 couples est proposée, soit un effectif du même ordre que les années passées. Le Finistère abrite toujours le principal noyau avec 68-78 couples dans le Parc naturel marin d'Iroise : sur ce site on note 40-44 couples dans l'archipel de Molène, une forte progression sur l'île de Sein avec 27-33 couples (contre 18 en 2012) et le retour d'un couple à Ouessant. Les quelques couples potentiels du Pays bigouden et de la baie de Morlaix complètent l'effectif finistérien qui représente 37,5 % de la population nationale. Avec les 17 couples des Côtes-d'Armor, la population bretonne est forte de 87-103 couples. Celle de Normandie, concentrée dans le nord-ouest du Cotentin, est estimée à 50-60 couples, soit environ un quart de la population nationale, tout comme le littoral du Nord-Pas-de-Calais, avec 45-50 couples estimés. Enfin, le littoral de la Somme abrite environ 10 couples, soit 5 % de la population française.

COMBATTANT VARIÉ *Philomachus pugnax* **(NA)** — **O. Girard (ONCFS-CNERA AM)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	4	0-2	0-2	0-1	0-2	0-1 ?	0-1
Fiabilité	-	-	2-3	2-3	2-3	2-3	2-3

Le Combattant varié est un nicheur très occasionnel en France et une nouvelle fois aucun indice sérieux de nidification n'a été relevé en 2013. La dernière reproduction avérée remonte maintenant à 6 ans, avec l'envol d'au moins un jeune dans le secteur de Grand-Lieu, Loire-Atlantique. Dans les secteurs français où l'espèce a déjà niché, les différents observateurs sont assez pessimistes. En dépit d'une augmentation notable depuis 1990 du nombre de Combattants variés hivernant en France, les effectifs observés au passage prénuptial sont de plus en plus faibles et aucune observation de comportements nuptiaux n'a été notée en 2013. De plus, dans certaines régions, les milieux semblent se dégrader, principalement en raison de niveaux d'eau trop hauts et, en Brière, avec le développement de la Jussie sous son accommodat terrestre (surnommé « Jussie prairiale »), qui colonise maintenant les zones dénudées des prés salés.

BARGE À QUEUE NOIRE *Limosa limosa* **(VU)** — **J.-G. Robin (Les marais du Daviaud) & P. Dulac (LPO Vendée)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	131-160	149-164	164-181	150-177	129-164	111-145	112-153
Fiabilité	2	2	2	2	2	2	2

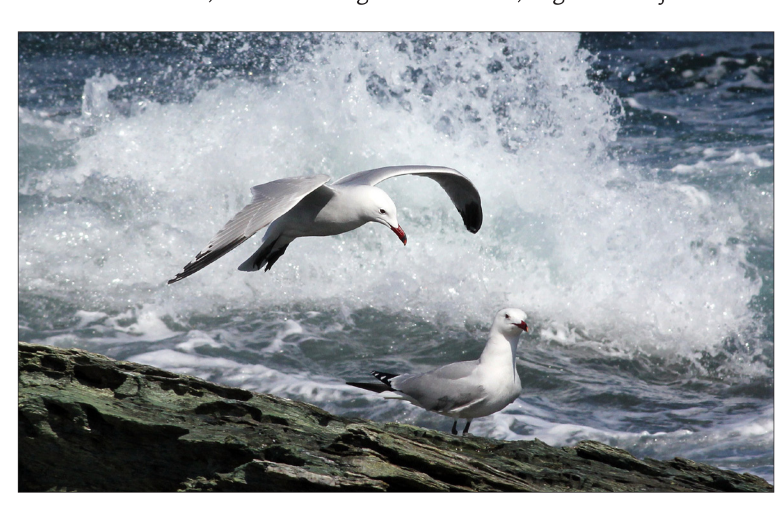
L'année 2013 s'inscrit, comme 2012, dans une dynamique de stagnation, voire de déclin de la population nicheuse française de la Barge à queue noire. Seuls les trois sites historiques situés en Loire-Atlantique et Vendée conservent des effectifs de quelques dizaines de couples : le marais Breton (70-80 couples), le marais Poitevin (20-34) et la Grande Brière (18-26). L'année semble toutefois avoir été marquée par des succès de reproduction faibles sur ces secteurs. Plus au nord, 2-4 couples ont été recensés dans les Moëres, 2-4 en baie de Somme et d'Authie, et 1-2 couples dans les marais de la basse Seine. Des estimations de 0-2 couples nicheurs ont été faites dans le marais de Brouage, Charente-Maritime, dans le val de Saône et en Dombes, Ain, uniques sites continentaux de reproduction de l'espèce en France. L'amenuisement des populations « satellites » (secteurs avec quelques couples) semble se confirmer en 2013, avec des succès de reproduction très faibles sur ces sites. En marais Poitevin et Brière, le développement de la « Jussie prairiale » pourrait s'avérer néfaste à l'installation de la Barge à queue noire (J.-P. Guéret & D. Montfort, comm. pers.). Sur le secteur subsaumâtre du marais Breton, la Barge à queue noire semble répondre très favorablement (en termes de nombres de nicheurs et de jeunes à l'envol) aux mesures de conservation des baisses en eau de pluie au printemps proposées entre autres dans le cadre de certaines MAE « fossés » (les boues de curage des fossés étant utilisées pour boucher certaines rigoles d'évacuation de l'eau qui stagne alors en hiver et au printemps dans les parties basses des prairies).

GOÉLAND D'AUDOUIN *Larus audouinii* **(EN)** — **B. Recorbet (DREAL Corse) & J.-M. Culioli (RN Bouches de Bonifacio)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	48	97	79	55	90	105#	57
Jeunes*	0,40	0,44	0,61	0,98	0,21	0,66	0,22
Fiabilité	3	3	3	3	3	3	3

** Nombre moyen de jeunes par couple #Correction apportée au précédent rapport, la présence de 17 couples dans le golfe de Porto étant parvenue après clôture de l'enquête*

L'effectif reproducteur du Goéland d'Audouin en 2013 est en diminution. Au cap Corse, c'est la première fois depuis 1987 qu'aucune installation n'est notée (en 1990, seuls 2 couples y avaient niché). Dans le golfe de Porto, aucune installation n'a été constatée en dépit de la présence d'oiseaux (il faut remonter à 2006 pour constater la même situation). À Aspretto (Ajaccio), la colonie a atteint un effectif très convenable de 57 couples mais contrairement à 2012 où la nourriture était abondante, en 2013 comme en 2011, le succès de reproduction a été faible (manque de nourriture selon notre constat). Pour la première fois, une tentative de reproduction d'un oiseau originaire des îles Baléares a été notée (ponte puis échec peu après l'éclosion). Sur cette même colonie, 57 adultes bagués ont été vus, la grande majorité natifs



11. Goéland d'Audouin *Larus audouini*, adultes, cap Corse, avril 2013 (Denis Fourcaud). *Adult Audouin's Gull.*

du site, 6 marqués en Italie et 2 en Espagne. Bien que des éléments scientifiques fassent défaut pour le vérifier, il est vraisemblable que la disponibilité en proies conditionne les installations et le succès de reproduction de l'espèce. Des études sont nécessaires dans les ZPS pour le vérifier. Le faible nombre de poussins à Aspretto a conduit à renoncer aux actions de baguage en 2013.

GOÉLAND CENDRÉ *Larus canus* **(VU)** **P. Camberlein (GON)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	54-55	51-53	45-46	48-50	27-29	27-29#	21-24
Jeunes	33	19	5	11	8	5*	5*
Fiabilité	3	3	3	3	3	3	3

** Yvelines uniquement en 2012 et uniquement Yvelines (4 jeunes) et Somme (1 jeune) en 2013 # Correction apportée au précédent rapport*

En 2013, les colonies de Goélands cendrés nicheurs du Nord ont toutes subi des échecs. La carrière de Loos retient toujours le nombre le plus important de Goélands cendrés mais un seul nid a été occupé par un couveur cette année. Aucun poussin n'a été produit et des dérangements humains sont suspectés, tous les oiseaux ayant quitté le site en juin. Suite à ces dérangements, deux nicheurs probables se sont reportés sur des toits dans la métropole lilloise, à Lesquin et Englos. À Limont-Fontaine, aucune reproduction de Goéland cendré n'a été constatée, sans doute en raison du très haut niveau des eaux interdisant l'installation de nids au pied des falaises et peut-être aussi de l'agressivité nocturne du mâle de Grand-Duc d'Europe *Bubo bubo* présent sur le site. À Dompierre-sur-Helpe, 4 couples ont également quitté la carrière le soir à la nuit tombée sans doute à cause de la présence du prédateur nocturne. Sur ce dernier site, des travaux visant à empêcher la baignade ont aussi gêné la reproduction des goélands. Trois postes électriques dans le département du Nord ont accueilli des couples (1-2 couveurs à Maistaing, 1 à Hordain, 1 non couveur à Roeulx) dont le succès de reproduction n'est pas connu. Dans le Pas-de-Calais, trois sites de nidification ont été recensés : à Bois-Bernard (1-2 couples), sur des toits à Merlimont-Plage (6 couveurs) et, nouveauté pour le département, à Gavrelle où 2 couples ont été trouvés dans le poste électrique, ce qui prouve à nouveau l'attrait de ces installations particulières pour la nidification de l'espèce. Dans la Somme, 2 couples ont été découverts en 2013 : 1 sur les toits à Fort-Mahon-Plage près d'un Goéland argenté *Larus argentatus* et 1 autre à Fort-Mahon avec production d'un poussin recueilli au sol. Dans les Yvelines, à la carrière de Guerville, la situation est identique à celle de 2012 : 3 couples, dont 2 couveurs certains élevant 4 poussins. En Haute-Savoie, la reproduction de 2 couples a de nouveau échoué. Le milieu s'est encore plus refermé suite à l'absence de fauche par le gestionnaire du site. La pérennité de l'espèce en tant que nicheuse est toujours très menacée dans ce département.

STERNE CAUGEK *Sterna sandvicensis* **(VU)** **Y. Jacob (Bretagne Vivante-SEPNB, OROM)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	5 820-6 050	7 452-7 656	7 016-7 056	6 316-6 834	4 950-6 865	7 315-8 364	7 237
Jeunes	3 501-3 551	6 317-6 554	5 511-5 798	2 310-2 330	2 706-2 769	5 334-5 434	3 497-4 018
Fiabilité	3	3	3	3	3	3	3

Le nombre de couples nicheurs de Sterne caugek était de 7 237 en 2013, en baisse par rapport à l'effectif record de 2012, mais tout de même supérieur à la moyenne des dix dernières années, au cours desquelles la population de France métropolitaine a augmenté en moyenne de 12% par an. Dix sites ont été occupés en 2013. Le littoral Manche-Mer du Nord accueille deux colonies qui totalisent 17% de la population française : celle du Platier d'Oye, Pas-de-Calais, compte 840 couples et sa production atteint 0,60 jeune/couple, tandis que 445 couples nichent sur l'île de la Colombière, Côtes-d'Armor, où la production est de 0,67 jeune par couple. Un seul couple niche, sans succès, sur Litiry dans l'archipel de Molène, Finistère. La façade atlantique abrite 66% des couples nicheurs de France répartis en trois colonies : 1 473 couples sur l'île aux Moutons, Finistère, pour une production de 0,48 jeune/couple ; 680 couples au polder du Sébastopol, Vendée, produisant en moyenne 0,78 jeune/couple ; avec 2 599 couples nicheurs menant en moyenne 0,42 jeune/couple à l'envol, la colonie du banc d'Arguin, Gironde, est la plus importante de France. Le littoral méditerranéen accueille 17% des effectifs nicheurs répartis en quatre colonies : dans l'Hérault, 575 couples nicheurs aux Salins du Castellas produisant en moyenne 0,75 jeune/couple et 594 couples à l'étang de Thau, qui élèvent en moyenne 0,30 jeune/couple jusqu'à l'envol ; une colonie de 30 couples ne produit aucun jeune dans les salins d'Aigues-Mortes, Gard ; enfin, la Sterne caugek niche pour la première fois dans le Var, où 26 couples s'installent aux salins des Pesquiers à Hyères et produisent 0,23 jeune/couple. Parmi ces 26 couples, 4 oiseaux bagués en 2010 proviennent des colonies héraultaises (A. Audevard, comm. pers.). À l'échelle nationale, la production moyenne est de 0,52 jeune/couple et le succès reproducteur peut être qualifié de moyen (d'après les seuils pris en compte par l'OROM ; Cadiou *et al.* 2013).

STERNE DE DOUGALL *Sterna dougallii* **(CR)** **Y. Jacob & B. Cadiou (Bretagne Vivante-SEPNB, OROM)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	63-69	58	50-55	48	9-11	33-38	28
Jeunes	35-39	-	32-38	16	0	31	21-23
Fiabilité	3	3	2	3	3	3	3

En 2013, la Sterne de Dougall a de nouveau niché au sein des deux principales colonies plurispécifiques de sternes de Bretagne, en compagnie de Sternes caugek et pierregarin. Sur l'île de La Colombière, Côtes-d'Armor, 15 couples ont produit 15 jeunes à l'envol, soit 1 jeune/couple (Ferré 2013) ; le maintien d'une colonie de sternes sur cet îlot d'estran, accessible à pied sec à basse mer de vives eaux, est largement lié au gardiennage nocturne effectué à l'occasion des grandes marées. L'île aux Moutons, Finistère, accueille cette année 13 couples nicheurs, effectif en repli par rapport aux 21 couples de 2012. La production y est également plus faible cette année, 6 à 8 jeunes à l'envol, soit 0,46-0,62 jeune/couple (Carnot 2013), contre 0,95 jeune/couple en 2012 (Cadiou *et al.* 2013). Bien que l'espèce niche désormais sur deux sites profitant tous deux d'une gestion dédiée à la conservation des sternes, l'érosion de la petite population française de Sterne de Dougall se poursuit et celle-ci demeure particulièrement vulnérable. L'espèce est à nouveau observée aux abords de la baie de Morlaix, Finistère, au début du printemps, avec au maximum 11 individus début mai dans le chenal de l'île de Batz (Jacob & Rohr 2013), sans indice de nidification par la suite. Deux Sternes de Dougall ont fréquenté la saline « La David » à Guérande, Loire-Atlantique, sans suite non plus (Hémery *et al.* 2013). Par ailleurs, l'espèce ne sera pas recontactée à Gravelines, Nord, où un couple mixte Pierregarin x Dougall avait niché en 2012.

GUIFETTE MOUSTAC *Chlidonias hybrida* **(LC)** **J. Trotignon (LPO)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	3 867	3 721	3 683-3 738	3 440-3 491	3 227-3 280	3 368-3 456#	3 115-3 355
Fiabilité	3	3	3	3	3	3	3

Correction apportée au dernier rapport : 886 couples (et non 1 036) en 2012 dans la Brenne

Encore une année très correcte pour la Guifette moustac avec un total de 3 115-3 355 couples nicheurs, mais avec une répartition nationale qui se contracte, et qui n'augure probablement rien de bon ! La météo désastreuse du printemps a sa part de responsabilité dans ce constat, mais dans certaines régions la détérioration des conditions d'accueil sur les sites de nidification se poursuit et n'est pas faite pour

inciter à l'optimisme. Ainsi en Dombes qui, rappelons-le, constituait le premier site de nidification français au début des années 2000 (record de 1 123 couples en 2001, soit 34 % de l'effectif national) : seuls 110 couples ont été recensés sur 3 colonies en 2013, avec un très mauvais succès de reproduction... En cause la mauvaise météo et la faiblesse des milieux potentiels, les massifs de végétation aquatique ayant disparu de nombreux étangs. Dans le Forez, même si la capacité d'accueil des étangs n'est pas à incriminer, ce sont les niveaux d'eau très élevés qui ont conduit à une nidification tout aussi catastrophique : 3-28 couples seulement sur trois étangs (cinq autres étangs ont vu simplement des tentatives d'installation)... Mauvaise année également en Sologne, avec 197 couples répartis sur 10 colonies (après le record de 412 couples en 2012), la végétation aquatique submergée ayant dissuadé les nombreux oiseaux pourtant présents de s'installer, et en Brenne, où 575 couples se répartissaient en 17 colonies (contre 886 couples en 2012). La météo a, là aussi, joué un rôle très négatif sur les installations (retard de la végétation flottante, niveaux d'eau élevés, orages). À signaler que la moitié des effectifs de Brenne étaient cantonnés sur des étangs protégés ou conventionnés, où la gestion est clairement orientée en faveur des massifs de végétaux flottants propices aux guifettes. Comme en Dombes, le potentiel d'accueil se restreint... En 2013, l'essentiel de la population française de la Guifette moustac reste néanmoins localisée, comme c'est maintenant la règle, en Loire-Atlantique, sur le lac de Grand-Lieu (1 445 couples) et en Brière, où l'effectif atteint 785-1 000 couples en 3 colonies implantées sur d'immenses massifs de jussie... La mauvaise météo a sévi là comme ailleurs, et n'est peut-être pas étrangère à un étalement totalement inhabituel de la nidification, avec des œufs encore déposés le 13 septembre ! En conclusion, une mauvaise année, desservie par une météo calamiteuse, mais surtout révélatrice d'un mode de répartition nationale qui semble désormais s'articuler en trois grands ensembles distincts : l'Ouest, de plus en plus attractif, où le rôle joué par les herbiers de jussie devient déterminant en Brière ; le Centre, qui conserve un potentiel d'accueil certain mais précaire (les étangs avec végétaux flottants se raréfiant en Sologne comme en Brenne, hors des sites protégés) ; l'Est, où les conditions de nidification se dégradent dramatiquement en Dombes, tout en restant modestes dans le Forez.

GUIFETTE NOIRE *Chlidonias niger* **(VU)** — **J. Trotignon (LPO)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	256-272	207-219	226-234	258-282	207-243	93-97	123-151
Fiabilité	3	3	3	3	3	3	3

Sans être aussi désastreuse que 2012, l'année 2013 restera néanmoins comme une mauvaise année pour les Guifettes noires. Le total national n'est en effet que de 123-150 couples, distribués en 12 colonies, avec une production de jeunes volants qui tourne autour de la soixantaine (40-60 en 2012), soit 0,5 jeune/couple. La Grande Brière maintient son rôle de leader dans l'accueil de la population reproductrice, avec 63-88 couples (5 colonies), qui produiront toutefois moins d'un jeune par couple en moyenne, en lien avec une pluviométrie excessive qui noiera bien des nids, lesquels sont par ailleurs victimes d'une forte prédation par les goélands, les corneilles et les busards. Ceci alors que, pour une fois, la gestion des niveaux d'eau et du bétail n'avait pas posé de problème !

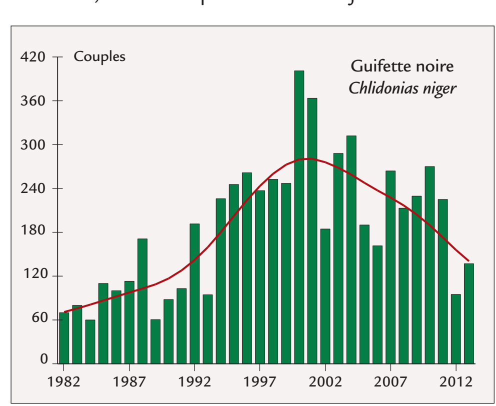


fig. **8.** Évolution des effectifs de la Guifette noire *Chlidonias niger* en France de 1982 à 2013. *Numbers of breeding pairs of Black Tern in France, 1982-2013.*



12. Guifette moustac *Chlidonias hybrida*, adulte, Doubs, mai 2014 (Marc Duquet). *Adult Whiskered Tern.*

Au lac de Grand-Lieu, seules deux petites colonies totalisant 19 couples ont été notées, l'une sur un pré-marais, l'autre sur un massif de nénuphars, avec un bilan de 15 jeunes à l'envol. La situation dans les marais de l'Ouest est quant à elle assez réconfortante, car elle marque une certaine stabilisation par rapport à 2012, avec respectivement 2 colonies totalisant 15 couples dans le marais de Rochefort (tous implantés sur des radeaux artificiels), et 3 colonies totalisant 26-28 couples dans le marais Poitevin. Par contre, le nombre de jeunes envolés reste dérisoire : 2-3 dans le premier cas, où la pluie et la grêle ont sévi, et 7 dans le second... Signalons malgré tout, pour rester sur une note optimiste, qu'après 5 ans d'absence, les Guifettes noires se sont réinstallées sur la réserve de Saint-Denis-du Payré, Vendée, avec une petite vingtaine de couples... qui déserteront malheureusement le site suite à la baisse du niveau d'eau, quelques jours avant les éclosions attendues ! En Brenne, un seul couple semble avoir tenté de s'installer, mais sans résultat, tandis qu'aucune nidification n'a eu lieu en Sologne.

GUILLEMOT DE TROÏL *Uria aalge* **(EN)** — **B. Cadiou (Bretagne-Vivante, OROM, GISOM) & P. Provost (LPO, RNN Sept-Îles)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	249-265	249-262	274-302	311-327	298-319	287-298	307-325
Fiabilité	3	3	3	3	3	3	3

Le bilan des dénombrements 2013 fait état de 307-325 couples de Guillemot de Troïl, répartis sur les départements des Côtes-d'Armor (2 sites, 97 % des effectifs), du Finistère (2 sites, < 3 %) et de l'Ille-et-Vilaine (1 site, < 1 %), soit une bonne saison de reproduction comparable à celles de 2007 et 2010. Une campagne de limitation des Corneilles noires *Corvus corone* menée au cap Fréhel, Côtes-d'Armor, a permis d'éliminer le ou les individus spécialistes ayant sévi dans les falaises ces dernières années (Cadiou *et al.* 2013). La saison de reproduction s'est donc déroulée dans de très bonnes conditions (255-277 couples), avec l'installation de quelques couples, avec succès, sur des corniches jamais occupées durant les dernières décennies. Aux Sept-Îles, les effectifs sont comparables à ceux de 2012 (42 couples ; Provost & Bentz 2013). Ailleurs en Bretagne, dans le Finistère, le cap Sizun (6 couples) perd encore un

couple, tandis que les roches de Camaret (2 couples) en gagnent un. L'année 2013 a été marquée par la présence de 2 couples sur l'île de Cézembre, Ille-et-Vilaine, où aucune nidification n'avait été notée depuis le dernier cas en 2003. Cette réoccupation est certainement une conséquence de la prédation au cap Fréhel et de la déstabilisation de certains couples, comme cela s'était déjà produit dans les années 1990 (Cadiou *et al.* 2004).

PINGOUIN TORDA *Alca torda* **(CR)** **B. Cadiou (Bretagne-Vivante, OROM, GISOM) & P. Provost (RNN Sept-Îles)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	27-31	23-29	31-33	41-45	41-43	46-48	49-53
Fiabilité	3	3	3	3	3	3	3

À l'échelle de la Bretagne, la petite population de Pingouin torda a augmenté à partir de 2010, passant d'une trentaine à 44 couples (Cadiou *et al.* 2013). En 2013, une cinquantaine de couples ont été dénombrés, répartis entre la réserve naturelle des Sept-Îles (31-33 couples ; Provost & Bentz 2013), le cap Fréhel (12 couples) et l'île de Cézembre (7-8 couples). De nombreux individus non nicheurs, prospectant à la recherche d'un futur site, ont également été observés dans les falaises. Si la disparition de l'espèce apparaissait inéluctable dans les années 1990, la situation est aujourd'hui nettement plus favorable, avec un doublement des effectifs en l'espace d'une quinzaine d'années. L'augmentation des effectifs sur les colonies d'outre-Manche n'est sans doute pas étrangère à ce changement de situation sur les côtes bretonnes au cours de la période récente. Le déclin constant de la productivité de certaines grosses colonies britanniques, notamment au Pays-de-Galles, amènent cependant à envisager un déclin démographique des colonies de Pingouin torda dans les années à venir, en particulier au regard des très mauvais niveaux de productivité observés entre 2008 et 2013 (JNCC 2014).



13. Macareux moine *Fratercula arctica*, Sept-Îles, Côtes-d'Armor, mai 2013 (Armel Deniau/LPO RNN Sept-Îles). *Atlantic Puffin*

MACAREUX MOINE *Fratercula arctica* **(CR)** **P. Provost (RNN Sept-Îles)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples*	149-189	112-185	130-177	143-213	150-204	164-187	179-249
Fiabilité	2	2	2	2	2	2	2

** Unité de recensement : TAO (terrier apparemment occupé)*

Sur la réserve des Sept-Îles, Côtes-d'Armor, les effectifs globaux du Macareux moine de 2013 sont en hausse avec 178-247 TAO. Sur Rouzic, l'effectif minimal passe de 44 TAO en 2012 à 52 en 2013, ceux de Malban passent de 99 TAO en 2012 à 106 en 2013, et ceux de Bono de 21 TAO en 2012 à 20 en 2013. En 2013, le régime alimentaire de l'espèce a été étudié (plus de 80% de Clupéidés) et l'apport alimentaire tant en quantité (nombre de proies) qu'en qualité (valeur énergétique) semble satisfaisant pour l'élevage des jeunes (M. Harris, comm. pers.) Aux Sept-Îles, l'impact de la présence d'un couple de Faucon pèlerin *Falco peregrinus* a pu être évalué sur la population du Macareux moine : 18 cas de prédation ont ainsi été constatés (8 à Rouzic, 5 à Malban et 5 à Bono). La présence régulière d'un individu sur un secteur de l'île de Malban avec 20 terriers a réduit à néant la production en jeunes (désertion des adultes en pleine période d'élevage). Une analyse des os présents dans l'aire du faucon entre 2008 et 2012 a montré que sur les quelque 77 proies, 9 étaient des restes de macareux (E. Cozic, comm. pers.). Au nord d'Ouessant, Finistère, sur l'île de Keller, un terrier fréquenté en 2012 présentait à nouveau des aménagements frais et un pêcheur rapporte une observation de 5 individus le 27 avril au nord de cette île (F. Quénot, comm. pers.). Aucune observation n'a été faite en 2013 en baie de Morlaix (Y. Jacob, comm. pers.).

HIBOU DES MARAIS *Asio flammeus* **(VU)** **N. Issa (LPO), P. Dulac (LPO Vendée) & B. Trolliet (ONCFS)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	-	-	-	35-65	23-68	57-80	11-17
Fiabilité	-	-	-	2	2	2	2

Avec moins de 20 couples reproducteurs ou potentiellement nicheurs, les effectifs du Hibou des marais sont en fort déclin en 2013 en comparaison de ceux dénombrés depuis 2010. Cette diminution marquée résulte de recensements partiels dans son bastion du marais Breton, qui totalise 8-11 territoires occupés, effectif pouvant être considéré comme un minimum. Ce site fournit la seule donnée de reproduction certaine pour 2013. Bien que la nidification de cette espèce soit difficile à prouver et que ses effectifs soient souvent sous-estimés, le nombre de contacts relativement faible suggère une réelle diminution en 2013, et ne permet pas de reprendre l'estimation extrapolée des années antérieures. Ailleurs, entre 3 et 6 couples nicheurs potentiels ont été notés dans la presqu'île guérandaise, l'aérodrome et la plaine de Niort, Nuret-le-Ferron, Brenne, confirmant le centre de gravité nettement centre-atlantique de la population française (Pays-de-la-Loire, Poitou-Charentes et Centre). De nombreux départements et régions fournissent des observations en période de reproduction et dans des milieux favorables (Loir-et-Cher, Nord, Pas-de-Calais, Picardie, Indre-et-Loire, Vienne, Champagne-Ardenne...). Ces mentions ne peuvent cependant être comptabilisées compte tenu de l'erratisme ou de l'estivage possible des oiseaux (voire de la présence de migrateurs tardifs en mai). Par ailleurs, aucun indice probant n'a été mentionné dans le marais Poitevin et en Petite Beauce, Loir-et-Cher, qui avaient accueilli plusieurs couples nicheurs en 2012. L'installation et la reproduction du Hibou des marais dépendent fortement de la ressource alimentaire disponible et notamment de l'abondance du Campagnol des champs. La forte pluviosité du printemps et l'absence de pic d'abondance de rongeurs en 2013 pourraient expliquer les faibles effectifs et le faible succès reproducteur de l'espèce, à l'instar de ce qui a été constaté pour les busards dans ces mêmes régions.

PIC TRIDACTYLE *Picoides tridactylus* (DD) — J.-P. Paul (LPO Franche-Comté)

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples*	5	7	8	11	9	9	> 6
Fiabilité	1	1	1	1	1	1	1

** Couples estimés par contact à partir des observations de territoires occupés connus*

Le bilan 2013 des observations sur la reproduction du Pic tridactyle fait état d'un total de 6 localités occupées, recensées sur deux départements : la Haute-Savoie (5 territoires occupés) et le Doubs (1 territoire). Dans le massif du Jura (Doubs, Ain, Jura), un territoire dans le département du Doubs a été occupé en forêt du Risoux, sans qu'aucune reproduction ne soit constatée. Curieusement, aucune information ne provient de la partie rhônalpine du massif jurassien, où 4 territoires avaient été recensés en 2012, ni du département du Jura (1 territoire en 2012). C'est dans les Alpes que les connaissances sur l'espèce se font plus précises en 2013, avec un nombre record d'observations en Haute-Savoie: un mâle et une femelle vus dans le massif du Haut-Griffe ; au moins un mâle et une femelle présents dans la haute vallée de l'Arve où deux tambourinements ont été entendus simultanément ; dans la vallée d'Abondance, au nord-est, une observation a été réalisée à l'automne, tout comme dans le massif des Bornes, où deux contacts ont été réalisés en deux localités distinctes. L'effectif nicheur du Pic tridactyle en France peut être estimé à 6-13 couples à partir des trois dernières années d'observations sur les secteurs connus de reproduction de l'espèce. Cette estimation reste bien sûr un minimum eu égard à la difficulté de prospection des forêts subalpines qui constituent l'habitat de reproduction de ce pic, et à la difficulté de détection de cette espèce remarquablement discrète.

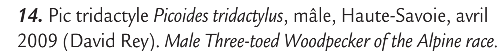
COCHEVIS DE THÉKLA *Galerida theklae* (VU) — F. Gilot (GOR) & M. Bourgeois (LPO Aude)

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	350-500	350-400	350-400	300-490	300-490	-	270-430*
Fiabilité	2	2	2	2	2	-	2

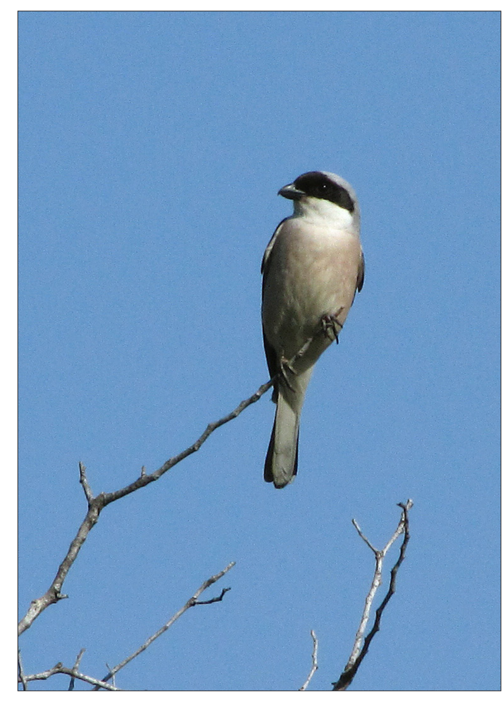
** Estimation 2013 à partir des données de la période 2011-2013*

Une révision des effectifs français a été réalisée en 2013 à partir des données des trois derniers printemps (Bourgeois & Gilot 2013). L'effectif national a ainsi été estimé entre 270 et 430 couples nicheurs, dont près de 60% sont présents dans des ZPS. Le nombre de mâles chanteurs semble en diminution depuis la première étude sérieuse menée sur l'espèce en France en 2004 (Gonin 2008). Cette tendance, constatée pour chaque noyau de population connu, est confortée par une étude par points d'écoute menée entre 1996 et 2009 (Gilot *et al.* 2010) dans les Corbières, Aude, qui conclut à une baisse de 26% des effectifs contactés. La poursuite de la fermeture du milieu dans ce massif (induite par l'absence de troupeaux sur la zone depuis les années 1980) constitue, à moyen terme, une menace sérieuse pour l'espèce en France, les Corbières hébergeant près des trois quarts de la population française. Le noyau des Albères, Pyrénées-Orientales, étant directement connecté avec le cap de Creus, en Catalogne, qui héberge plusieurs centaines de couples, la population relictuelle des Aspres (causse de Thuir) pourrait s'avérer stratégique en termes de connectivité entre les deux noyaux français, les Albères et les Corbières. Un projet de redéploiement pastoral à objectif environnemental a d'ailleurs été développé sur ce secteur en 2013. Quant à la petite population qui se reproduit dans les steppes relictuelles du Rivesaltais, son effectif semble en diminution notable du fait de l'anthropisation progressive du site (ce qui favorise le Cochevis huppé, espèce jumelle avec laquelle l'hybridation semble possible ; Gonin 2008). À noter également que la nidification de l'espèce est suspectée sur le Causse d'Aumelas, Hérault, à l'ouest de Montpellier et dans les Hautes-Aspres, Pyrénées-Orientales, sans qu'elle n'ait pu y être confirmée en 2013.





14. Pic tridactyle *Picoides tridactylus*, mâle, Haute-Savoie, avril 2009 (David Rey). *Male Three-toed Woodpecker of the Alpine race.*



15. Pie-grièche à poitrine rose *Lanius minor*, adulte, Hérault, juin 2010 (Marc Duquet). *Adult Lesser Grey Shrike.*

PIE-GRIÈCHE À POITRINE ROSE *Lanius minor* (CR) — A. Pichard (LPO Hérault)

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	36-41	17	18	17	16	20	19
Jeunes	60	17	57	35	34	55	54
Fiabilité	3	3	3	3	3	3	2

Depuis la chute des effectifs en 2008, le nombre de couples nicheurs en Languedoc-Roussillon est resté stable autour de 16-20 couples. Avec 54 jeunes à l'envol pour 19 couples au minimum, cette année encore, la Pie-grièche à poitrine rose a montré une très bonne productivité. Le suivi de certains couples, fait par contre état de quatre échecs, l'un attribuable à la prédation d'un adulte au nid et les autres en lien avec des conditions météorologiques défavorables. Trois sites répartis sur les départements de l'Aude et de l'Hérault regroupent l'ensemble de l'effectif recensé : la basse plaine de l'Aude qui perd un couple cette année (8 couples), la plaine de Villeveyrac-Montagnac (5 couples contre 6 en 2012) et la plaine de Fabrègues-Poussan (6 couples contre 5 en 2012). Si ces estimations ne sont que des minima, le travail des bénévoles et salariés a prouvé une fois encore en 2013 toute son efficacité dans la recherche de nouveaux couples nicheurs notamment en basse plaine de l'Aude. En 2014 débute le plan national d'action Pies-grièches qui visera à conforter le suivi de la dynamique de reproduction de la Pie-grièche à poitrine rose au travers de deux actions principales : la recherche de couples et le suivi de la reproduction dans les secteurs historiques ; l'identification et le suivi des facteurs limitant le succès de reproduction. Cela pourra donc permettre une estimation plus précise de la population nicheuse, certains couples pouvant potentiellement échapper au protocole actuel de suivi.

ROSELIN CRAMOISI *Carpodacus erythrinus* **(NA)** **P.J. Dubois (LPO)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Chanteurs	4	5	5	6	7	6	7
Fiabilité	3	2	2	3	2	2	2

Peu d'évolution en 2013 par rapport aux années précédentes, le nombre de chanteurs ne variant guère : 6 ou 7. Comme à l'accoutumée, la Franche-Comté retient 4 chanteurs, tandis que d'autres sont notés, sans suite, dans le Bas-Rhin, le Pas-de-Calais et la Haute-Savoie, départements visités par l'espèce au printemps par le passé (à noter que certaines données sont sous réserve d'homologation nationale). L'observation d'un oiseau de type femelle le 9 août 2013 à Sainte-Colombe, Doubs (D. Michelat, comm. pers.) est intéressante, mais on ne sait s'il s'agit d'un adulte « gris » ou d'un jeune de l'année...

BRUANT MÉLANOCÉPHALE *Emberiza melanocephala* **(NA)** **A. Flitti (LPO PACA)**

Année	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
Couples	1-1	-	-	-	5-6	2-2	0
Fiabilité	3	-	-	-	2	2	2

Hormis quelques mentions printanières en Corse, dans l'Hérault et dans les Bouches-du-Rhône, et une mention estivale en Lozère, l'année 2013 se solde par un bilan nul quant à la la reproduction du Bruant mélanocéphale en France. Cette espèce dont la première nidification dans les Alpes-Maritimes remonte à 2000 (Dupuy & Dupuy 2000), demeure un nicheur rare et irrégulier en PACA. Le site traditionnel de Saint-Geniez, Alpes-de-Haute-Provence, semble avoir été déserté en 2013. Rappelons qu'à ce jour ce site important pour l'avifaune ne bénéficie d'aucun statut de protection.

Discussion

Le bilan global 2013 de la reproduction des espèces du suivi ENRM affiche une relative stabilité par rapport à la moyenne des cinq dernières années : 26 % des espèces apparaissent stables, 35 % sont en déclin significatif et 33 % sont en augmentation. En parallèle, cinq espèces n'ont pas niché de façon certaine sur le territoire en 2013 : le Bruant mélanocéphale, le Roselin cramoisi, le Combattant varié, la Guifette leucoptère et la Sterne arctique.

En excluant les espèces les plus rares du suivi, les augmentations annuelles les plus fortes, sans être spectaculaires, concernent en 2013 : la Guifette noire (à nuancer par un succès reproducteur très faible et une progression finalement « légitime » eu égard à la très mauvaise saison de reproduction de l'espèce l'an passé), le Macareux moine, la Spatule blanche, le Pingouin torda et le Guillemot de Troïl.

En comparaison de 2012, les baisses d'effectifs les plus sérieuses en 2013 touchent le Hibou des marais, espèce dont les effectifs reproducteurs fluctuent en réalité fortement selon la disponibilité des micromammifères, le Goéland d'Audouin, pour qui la disponibilité des proies est également suspectée d'être un facteur limitant important pour les résultats de la reproduction de l'espèce, le Goéland cendré, pour qui les dérangements et les niveaux d'eau ont nui à l'installation et au succès de reproduction des colonies, et le Râle des genêts, qui enregistre ses plus mauvais effectifs, en lien avec les fortes précipitations du printemps.

Les conditions météorologiques exécrables du printemps 2013 expliquent en partie nombre des mauvais résultats des paramètres de reproduction des espèces. La France a en effet connu un printemps 2013 particulièrement agité, froid et peu ensoleillé (le plus froid depuis 1987 et l'un des plus arrosés depuis 1959). Les populations de rapaces menacées, toujours dans une dynamique de progression très lente en 2013 (Vautour percnoptère, Gypaète barbu, Vautour moine) affichent des paramètres de reproduction très faibles selon les bastions. Le nombre de jours et la quantité de précipitations sont des facteurs très important pour le succès de reproduction de ces espèces, en particulier pendant le nourrissage des poussins, période durant laquelle les jeunes sont particulièrement sensibles à l'hypothermie (Kobierzycki 2013). Les fortes pluies historiques de la mi-juin dans le Sud-Ouest ont été ainsi très néfastes au succès de reproduction des espèces dans les Pyrénées. Seul l'Aigle de Bonelli affiche un bon succès reproducteur avec 32 jeunes produits et un couple producteur supplémentaire. Certaines colonies de Guifette moustac accusent également localement une très mauvaise saison de reproduction. C'est principalement dans le quart centre-est, où de très fortes et fréquentes précipitations ont sévi, sur des sites de nidification souffrant déjà d'une détérioration de leurs conditions d'accueil, que les échecs des colonies de Guifette moustac ont été les plus sévères.

Du côté des espèces rares, le Cygne chanteur confirme son implantation en Dombes, avec à nouveau 3 jeunes produits en 2013. Alors qu'aucun indice n'avait pût être apporté en 2012, un indice certain de reproduction de l'Eider à duvet est obtenu en 2013 avec la production de deux pontes de 5 et 8 œufs aux Sept-Îles.

Enfin, l'année 2012 a été l'occasion de réactualiser les effectifs nicheurs du Blongios nain (M. Thoris, *in prep.*) et du Cochevis de Thékla (Bourgeois & Gilot 2013). Ces dernières estimations confirment le déclin de ces deux populations, vraisemblablement lié à la dégradation des conditions d'hivernage en Afrique pour le Blongios nain et à la fermeture du milieu sur son bastion historique des Corbières pour le Cochevis de Thékla. Cette 19e restitution du suivi des espèces nicheuses rares et menacées présente également la première estimation nationale des effectifs nicheurs de la Marouette ponctuée pour l'année 2013. Jusqu'ici classée dans la catégorie « Données insuffisantes » de la liste rouge des oiseaux nicheurs de France (UICN France *et al.* 2011), la Marouette ponctuée pourrait aujourd'hui prétendre à un classement dans la catégorie « Vulnérable » eu égard à la taille réduite de sa population (150-169 mâles chanteurs).



16. Bruant mélanocéphale *Emberiza melanocephala*, mâle, Turquie, mai 2006 (Christian Aussaguel). *Male Black-headed Bunting.*

Remerciements

Ce 19e bilan de la saison 2013 des espèces nicheuses rares et menacées n'est rendu possible que par la collaboration d'un grand nombre d'ornithologues passionnés (pas moins de 588 listés ci-après !), amateurs ou émanant de plus d'une centaine de structures associatives et d'organismes. Nous les remercions pour leur contribution. Un grand merci également à Philippe J. Dubois et Bernard Deceuninck pour leur travail de relecture et à Nidal Issa pour son aide efficace dans la collecte d'informations supplémentaires. Les listes des informateurs et des organismes associés ci-dessous ne sont pas exhaustives car tributaires des retours plus ou moins détaillés sur les observateurs et structures impliqués localement dans le suivi des espèces. Toutes nos excuses aux personnes et organismes qui ne seraient pas cités ici. Ce programme bénéficie du soutien du Ministère de l'Écologie, du Développement Durable, du Transport et du Logement.

Liste des associations & organismes participants aux suivis

ALEPE (Association Lozérienne pour l'Étude et la Protection de l'Environnement), ANA (Association des Naturalistes de l'Ariège), AOMSL (Association Ornithologique et Mammalogique de Saône-et-Loire), Association Finochiarola Cap Corse, Asters - Conservatoire d'espaces naturels de Haute-Savoie, Aude Nature, Bretagne Vivante - SEPNB, Bretagne Vivante section Guérandaise, Bureau d'étude Biotope, CEMO (Centre d'Étude du Milieu d'Ouessant), CEN Bourgogne, CEN Corse, CEN Languedoc-Roussillon, CEN Lorraine, CEN PACA, CEN Picardie, Centre Ornithologique Lorrain, CG de la Gironde, CG des Landes, Charente Nature, CNRS - Univ. Lyon, CNRS - Univ. Rennes1, COGard (Centre Ornithologique du Gard), CO Lorrain (Centre Ornithologique Lorrain), Comité d'Homologation National (CHN), Communauté de communes Océan - Marais de monts, CPIE Pays de Soulaines, CPIE Seignanx - Adour, CPIE Touraine - Val de Loire, CPIE Woëvre - Côtes de Meuse, Domaine départementale de Lindre (Moselle), DREAL Corse, EPTB Saône-Doubs, Faune Languedoc-Roussillon, Fédération départementale des chasseurs de Loire-Atlantique, Fédération des Réserves Catalanes, GEOB (Groupe d'Études Ornithologiques Béarnais), GEOCA (Groupe d'Études Ornithologiques des Côtes-d'Armor), GNLA (Groupe des naturalistes de Loire-Atlantique), GODS (Groupe Ornithologique des Deux-Sèvres), GON (Groupe Ornithologique et Naturaliste du Nord-Pas-de-Calais), GONm (Groupe Ornithologique Normand), GOPA (Groupe Ornithologique des Pyrénées et de l'Adour), GOR (Groupe Ornithologique du Roussillon), GRIFEM (Groupe de Recherches et d'Information sur la Faune dans les Ecosystèmes de Montagne),

17. Vautour fauve *Gyps fulvus*, adulte, gorges du Tarn, Lozère, janvier 2013 (Christian Aussaguel). *Adult Griffon Vulture.*



Groupe de suivi « Guifette moustac », HEGALALDIA, Indre Nature, La Salsepareille, Loir-et-Cher Nature, LPO Ain, LPO Alsace, LPO Anjou, LPO Aquitaine, LPO Aude, LPO Auvergne, LPO Aveyron, LPO Brenne, LPO Champagne-Ardennes, LPO Charente-Maritime, LPO Drôme, LPO France, LPO Franche-Comté, LPO Grands Causses, LPO Haute-Savoie, LPO Hérault, LPO Isère, LPO Loire, LPO Loire-Atlantique, LPO Mission Rapaces, LPO PACA, LPO Rhône, LPO Rhône-Alpes, LPO Sarthe, LPO Touraine, LPO Vendée, LPO Vienne, Mayenne Nature Environnement, Méridionalis, Nature Midi-Pyérénées, Office de l'environnement de la Corse , ONCFS, ONCFS DIR Alpes-Méditerranée-Corse, ONCFS SD Morbihan, ONCFS SD Saône-et-Loire, ONF réseau Avifaune, OUEB (Groupe Local Ouest Étang de Berre), Parc Interrégional du Marais Poitevin, Parc Ornithologique du Marquenterre, Pays de l'Ours - Adet, Picardie Nature, PN des Cévennes, PN des Pyrénées, PN marin d'Iroise, PNR de Corse, PNR des Alpilles, PNR des Caps et Marais d'Opale, PNR du Lubéron, PNR du Vercors, Regroupement des Naturalistes Ardennais, Réseau Casseur d'os, RNCFS de Béniguet, RNCFS du Massereau, RNN de Chérine, RNN de Grand-Lieu, RNN de l'Estuaire de Seine, RNN des Bouches de Bonifacio, RNN des Sept-Îles, RNN du marais d'Orx, RNN Haute-Chaîne du Jura, RNN Iroise, RNR du Sillon de Talbert, RNV du Pibeste, SAIAK (Association basque de sauvegarde des rapaces), SEPANSO (Société pour l'Etude, la Protection et l'Aménagement de la Nature dans le Sud-Ouest), SESLG (Société d'études et de sauvegarde du lac de Grand Lieu), SupAgro Florac, Syndicat Mixte Baie de Somme - Grand Littoral Picard, Syndicat mixte des gorges du Gardon, Syndicat mixte Grand Site Cap d'Erquy - Cap Fréhel, Syndicat mixte pour la gestion des milieux naturels, Tour du Valat & Vautours en Baronnies.

Liste des observateurs

A. Abadie, C. Acquier, P. Adlam, O. Agredano, E. Alex, J.-M. Algrin, P. Allain, J.-C. Allemand, A. André, C. André, A. Anton, É. Appessetche, J.-F. Arcangé, A. Armand, M. Armand, C. Attrait, A. Audevard, P. Autors, A. Avrilla, A. Azconaga, D. Bacque, C. & M. Barat, B. Barathieu, L. Barbaro, G. Bardon, F. Barriteaud, A. Barzic, C. Bascle, J.-P. Basly, M. Battais, G. Baudoin, J. Bauwin, F. Bayo, M. Bazin, N. Bazin, P. Beaupere, D. Beauthéac, L. Beauverger, J.-J. Beley, M. Bellion, C. Bellon, C. Bengasini, M. Benmergui, G. Bentz, J. Bernard, M. Bernard, M. Bertilsson, L. Beschet, E. Beslot, A. Besnier, G. Besson, Y. Bielle, B. Bigey, Y. Bigey, A. Billerach, T. Billerach, X. Birot-Collomb, E. Blancard, N. Blanchon, B. Blondel, G. Blondel, B. Bollengier, A. Bonnerion, B. Bonnet, J. Bonnet, J.-C. Bonnet, R. Bonnet, P. Borredon, L. Bossay, G. & J. Bostock, C. Bouche, V. Bouche, L. Boudrieres, J. Bougard, M. Bouillard, J. Bounine, N. Bourcy, P. Bourdin, M. Bourgeois, V. Bourgeois, D. Bourles, G. Bourles, F. Bouzendorf, E. Boyer, C. Braud, S. Bregeon, C. Bretaudeau-Ménard, O. Briand, A. Bried, B. Bril, B. Brown, M. Buanic, E. Buchel, C. Cabal, J. Cabelguen, B. Cadiou, F. Caloin, P. Camberlein, A. Camman, A. Camoin, R. Camviel, B. Canal, M.-F. Canevet, P. Canevet, M.-F. Cannevet, C. Capelle, L. Caperan, S. Cardonnel, B. Carnot, A. Carrer, P. Carruette, M.-F. Cassiede, M. Caupenne, A. Cauzid-Esperandieu, F. Cavalier (bureau d'études Biotope), F. Cazaban, J.-M. Cazaban, J.-P. Cerret, J. Cezard, F.-O. Chabot, R. Chalmel, M. Chalvet, F. Chambolle, G. Chasseriaud, C. Chatagnon, C. Chateigner, J.-L. Chateigner, M. Chatonnay, T. Chatton, F. Chavagneux, R. Chazal, C. Chebahi, R. Chesnais, J. Chevallier, M.-H. Chillet, F. Civit, L. Clair, D. Clément, M. Clouet, G. Cochard, C. Coic, L. Collado, L. Commenge, M. Constantin, M. Corsange, M. Cosson, P. Costa, J. Coste, V. Couanon, L. Courmont, C. Courte, K. Courtois, E. Cozic, M. Crouzier, P. Crouzier, T. Cuchet, C. Cuenin, J.-M. Culioli, J. Curutcharry, F. Damestoy, S. Damian, S. Darblade, H. Darcy, T. David, A. De Seynes, R. Debel, E. Debenest, J. Deberge, G. Debout, J. Decrozals, L. Deforêt, F. Dehondt, J. Deideri, F. Delage, P. Delaigue, J. Delannoy, C. Delanoë, L. Delfaud, N. Delrox, P. Demarque, J. Demoulin, A. Deniau, C. Denise, Y. Derrien, B. Descaves, J.-F. Desmet, D. Desmots, J.-C. Desprez, H. Destouches, R. Diez, D. Domec, J.-M. Dominici, J.-L. Dourin, A. Driencourt, C. Dronneau, B. Droux, P Dubarry, S. Dublanc, S. Dubois, S. Duboz, S. Duchateau, B. Duchenne, B. Ducout, M. Dudun, P. Dulac, C. Dunesne, A. Dupéron, R. Duperron, G. Dupont, Q. Dupriez, J.-P. Durand, S. Durand, V. Durand-Cognet, P. Durlet, N. Duroure, C. Egreteau, J. Estebe, O. Etchebers, J.-B. Etcherbane, F. Evans, G. Faggio, A. Faure, D. Ferrando, Y. Ferraro, J. Ferré, J. Ferron, P. Ferry, Y. Février, O. Filippi-Cocacioni, A. Flitti, P. Fontanille, A. Fonteneau, M. Fortin, A. Fossé, C. Foucqueteau, A. Fougeroux, J. Fournier, J. Francois, J. François, G. Frechet, S. Fremaux, C. Frey, R. Freze, J. Gaillicou, O. Gallet, F. Gallien, S. Galliou, J.-P. Gans, A. Garand, J. Garric, T. Gatelier, R. Gaudin, S. Gautier, C. Gautreau, G. Gazo, G. Gelinaud, A. Gentric, A. Gergaud, S. Gervais, J.-P. Gervois, E. Gfeller, P. Gille, F. Gilot, M. Giroud, V. Goapper, B. Gonzales, G. Gosselin, F. Goulo, P.-Y. Gourviel, L. Goyeneche, B. Grand, M. Grandpierre, J.-L. Grangé, M. Gravie, B. Griard, P. Grisser, L. Gruit, J. Gruson, T. Gruson, O. Guardiolle, J.-P. Guéret, G. Guicheteau, D. Guyader, C. Habas, D. Hamon, R. Hanotel, A. Hargreaves, P. Harle, O. Harran, Y. Harran, D. Hars, N. Harter, D. Haydock, J. Hédin, F. Hémery, C. Henriette, S. Henriquet, F. Hermann, A.-M. Hervouet, M. Hirtz, M. Hoare, P. Hohener, C. Hopper, S. Horent, J. Houron, B. Iratchet, B. Iribarne, N. Issa, M. Issele, Y. Jacob, D. Jacquemin, P.-E. Jay, F. Jeannin, R. Jeannin, S. Jelf, J. Joachim, M. Joannin, F. Jonot, F. Jouandoudet, M. Kaczmar, Y. Kayser, S. Keller, J. Kemp, E. Klam, E. Kobierzycki, M. Labadesse, A.-M. Laberdesque, A. Laborde, H. Laborde, L. Labourdet, F. Labouyrie, D. Lacaze, A. Lacoste, I. Lamaison, D. Lambottin, B. Lamothe, M. Lapene, D. Lapierre, J. Larre, F. Laspreses, F. Latraube, J. Laurens, P. Lavenant, Y. Lazennec, M. Le Bourgeois, F. Le Bray, B. &

G. Le Corre, A. Le Doze, P. Le Floc'h, Y. Le Galès, R. Le Goff, F. Le Gouis, D. Le Guillou, H. Le Morvan, E. Le Moullour, E. Le Roux, E. Lecam, D. Lecornu, P. Lécuyer, C. Lefeuvre, G. Lefeuvre, P. Legay, S. Legriel, S. Legris, D. Lemaréchal, T. Lengagne, C. Leonardi, A. Leprêtre, V. Lequeuvre, P. Lesclaux, L. Letertre, E. Lhomer, A. Liger, J.-M. Logeais, G. Lonca, N. Lorenzini, Y. Lorguilloux, N. Loubeyres, J.C. Louis, F. Louiton, A. Louvet, C. Loyrette, F. Luc, P. Lurdos, S. Maas, M. Mabilleau, F. Mabrut, M. Magnier, D. Magny, M. Maguet, M. & F. Maguet, H. Mahéo, V. Maicher, F. Maillot, M. Maitre, I. Malafosse, P. Malenfert, C. Manchion, J. Marchal, D. Marechal, L. Marion, P. Marion, J. Martin, P. Martin, T. Martineau, R. Marty, P. Masse, R. Mathieu, J.-P. Mathurin, C. Maurer, S. Maury, B. Mayot, C. Mazen, D. Melet, J.-D. Meric, M. Metayer, M.-J. Metayer, S. Mezani, A. Micheau, D. Michelat, E. Miller, A. Millon, C. Minvielle-Debat, A. Mionnet, G. Moal, G. Monchaux, P. Monin, Y. Montane, D. Montfort, C. Morin, S. Mortreux, C. Morvan, M. Mure, A. Naves, L. Nedelec, P. Nicolaï, P. Nivard, A. Noël, F. Noël, V. Nolan, P. Nuques, B. Paepegaey, M. Pastouret, M. Pastural, J. Paul, J.-P. Paul, F. Pelsy, D. & R. Peltier, R. Perdriat, C. Perennou, V. Perette, C. Pernet, X. Peroni, P. Perret, A. Perthuis, P. Petit, O. Peyronel, D. Peyrusque, A. Pialot, A. Pichard, J. Piette, C. Pin, J.-L. Pinna, B. Piot, C. Piot, R. Pischiutta, C. Plisson, M. Plotard, A. Pollet, C. Ponchon, D. Portier, A. Portman, J. Potaufeux, F. Potiron, C. & I. Pratx, J. Présent, M. Prouveur, P. Provost, I. Prudhomme, R. Purenne, F. Quénot, D. Quent, P. Quéré, J.-M. Quillet, F. Rachou-Langlatt, B. Raffin, D. Raguet, J. Ramiere, J. Ramière, P. Ramos, D. Rannou, S. & J. Raoult, B. Raoux, A. Ravayrol, F. Rayer, M. Razin, I. Rebours, B. Recorbet, S. Reeber, B. Remy, G. Remy, S. Renard, A. Renaudier, J. Renou, A. Réveillon, A. Reynes, B. Ricau, D. Richard, J.-N. Rieffel, T. Rigaux, C. Riols, R. Riols, L. Riquiers, T. Riviere, J. Rivière, J.-P. Rivière, F. Rizet, F. Robin, J.-G. Robin, C. Robinet, F. Roca, M. Roca, V. Rochard, A. Rohr, C. Rosenblatt, S. Rossington, M. Rothier, J. Rougé, M.-H. Rouger, M. Rougeron, Y. Roullaud, C. Roure, D. Rousseau, A. Roussel, V. Roustang, A. Rouvballay, Y. Roy, X. Rozec, X. Rufray, T. Rutkowski, T. Ryckelynck, N. Sadoul, V. Salenbier, F. Salmon, M. Sannier, L. Scavennec, L. & T. Scavennec, O. Scher, L. Schweyer, E. Séchet, E. Sempé, M. Sempé, J.-P. & A. Serre, R. Sève, J.-P. Siblet, A. Sieper, D. Simpson, J. Siracusa, F. Soubielle, C. Soubiran, K. Sourdrille, A. Spinosi, M. Stachura, F. Sueur, V. Tanqueray, S. Tardy, J.-C. Tempier, J.-F. Terrasse, C. Tessier, A. Theillout, B. Théveny, D. Thierry, S. Tillo, P. Tirefort, G. Todd, M. Tollié, L. Tomasino, J.-C. Tombal, G. Toreilles, K. Tournemille, P. Tourret, H. Touzé, B. Tranchand, J. Traversier, A. Tricot, P. Triplet, A. Troffigué, B. Trolliet, J. Trotignon, P. Trotignon, G. Trunet, D. Turmel, V. Turpaud-Fizzala, Y. Turpin, F. Uberall, P. Urbina-Tobias, J.-P. Urcun, L. Vallejo, L. Van Ingen, M. Van Laer, T. Vansteenkeste, M. Vaslin, S. Vatinel, F. Veau, D. Vedrenne, J. Vèque, J. Vergne, E. Véricel, G. Vermersch, F. Veyrier, O. Vidal, J.-C. Vignes, D. Vileski, B. Vinas, D. Vincent, J.-M. Watier, R. Weimer, T. Williams, P. Yésou & M. Zillliacus.

Bibliographie

• **Arnassant S., Gauthier-Clerc M., Kayser Y., Vincent-Martin N. & Wasse G.** (2013). *La Glaréole à collier en Camargue*. Tour du Valat, CEN-PACA, PNR de Camargue. • **Beaudoin J.-C. & Bizien D.** (1981). Un cas de reproduction du Canard pilet *Anas acuta* en Maine-et-Loire. *Bull. Gr. Angevin d'Études Ornithologiques* 11 : 38-41. • **Beaudoin J.-C., Gentric A., Jacquemin J.-L., J.-P. L.M., Leray V. & Logeais J.-M.** (1985). Compte-rendu sur la nidification 1982, la saison postnuptiale 1982, l'hivernage 1982-1983, la saison prénuptiale 1983 et la nidification 1983. *Bull. Gr. Angevin d'Études Ornithologiques* 14 : 56-108. • **Benmergui M., Chazal R., Lengagne T., Gayet G., Crouzier P. & Crouzier M.** (2012). Premier cas de reproduction du Cygne chanteur *Cygnus cygnus* en France en 2012. *Ornithos* 19-6 : 396-403. • **Bourgeois M. & Gilot F.** (2013). *Recensement du Cochevis de Thékla en France.* Rapport final. GOR & LPO Aude. • **Cadiou B., Jacob Y., Provost P., Quénot F., Yésou P. & Février Y.** (2013). *Bilan de la saison de reproduction des oiseaux marins en bretagne en 2012. Rapport de l'observatoire régional des oiseaux marins en Bretagne.* Bretagne Vivante, LPO, CEMO, ONCFS & GEOCA, Brest. • **Cadiou B., Pons J.-M. & Yésou P.** (2004). *Oiseaux marins nicheurs de France métropolitaine (1960-2000).* Biotope, Mèze. • **Carnot B.** (2014). *Île aux Moutons. Rapport d'activités 2013*. Bretagne Vivante-SEPNB. • **Deceuninck B., Quaintenne G., Ward A., Dronneau C. & Mahéo R.** (2014). *Synthèse des dénombrements d'anatidés et de foulques hivernant en France à la mi-janvier 2013*. LPO, Wetlands International, MEDDE, Rochefort. • **Dupuy D. & Dupuy J.-L.** (2000). Premier cas de nidification du Bruant mélanocéphale *Emberiza melanocephala* en France (Alpes-Maritimes). *Ornithos* 7-4 : 174-179. • **Ferré J.** (2013). *Île de la Colombière. Rapport d'activités 2013.* Bretagne Vivante-SEPNB. • **Gilot F., Bourgeois M. & Savon C.** (2010). Évolution récente de l'avifaune des Corbières orientales et du Fenouillèdes (Aude/Pyrénées-Orientales). *Alauda* 78 : 119-129. • **Gonin J.** (2008). *Le Cochevis de Thékla* (Galerida theklae) *en Languedoc-Roussillon : répartition, biologie, écologie.* Mémoire de l'École Pratique des Hautes Études. LPO Aude & GOR. • **Hémery F., Touzalin F. & Gélinaud G.** (2013). *Suivi des populations de laro-limicoles nicheurs, conseil et évaluation des contrats Natura 2000 dans les marais salants de la presqu'île guérandaise. Rapport final 2013.* Bretagne Vivante-SEPNB, DREAL Pays-de-la-Loire & Conseil Général de Loire-Atlantique. • **Jacob Y. & Rohr A.** (2013). *Réserve ornithologique des îlots de la baie de Morlaix. Rapport d'activités 2013. Programme « Biodiversité en baie de Morlaix 2012-2014 ».* Bretagne Vivante-SEPNB. • **JNCC** (2014). *Seabird population trends and causes of change: 1986-2013 report.* Joint Nature Conservation Committee, Peterborough. • **Kayser Y., Cohez D. & Pineau O.** (2006). Un nid de Marouette de Baillon *Porzana pusilla* découvert en Camargue en 2003. *Ornithos* 13-6 : 382-383. • **Kobierzycki E.** (2013). *Le Vautour percnoptère* (Neophron percnopterus) *dans les Pyrénées françaises - bilan du suivi de la population année 2013.* Plan National d'Actions Vautour percnoptère. LPO Mission Rapaces & Pyrénées Vivantes, Bruges. • **Marion L., Barbier L. & Morin C.** (2006). Statut du Blongios nain *Ixobrychus minutus* en France entre 1968 et 2004 et causes probables de l'évolution de ses effectifs. *Alauda* 74 : 155-170. • **Perrin de Brichambaut J.** (2006). Chronique du passé : Il y a 50 ans... la nidification des « petits râles » – *Porzana pusilla* et *Porzana parva* – en Brenne (Indre). *Alauda* 74 : 189-196. • **Provost P. & Bentz G.** (2013). *Réserve naturelle des Sept-Îles. Rapport d'activités 2013*. LPO. • **Rocamora G. & Yeatman-Berthelot D.** (1999) *Oiseaux menacés et à surveiller en France. Listes rouges et recherche de priorités. Populations. Tendances. Menaces. Conservation*. SEOF & LPO, Paris. • **UICN FRANCE, MNHN, LPO, SEOF & ONCFS** (2011). *La liste rouge des espèces menacées en France - chapitre oiseaux de France métropolitaine*. Paris.



18. Marouette ponctuée *Porzana porzana*, adulte, Hyères, Var, mars 2011 (Aurélien Audevard). *Adult Spotted Crake.*

Summary

Rare and Endangered Breeding Bird Survey in France in 2013. *The Rare and Endangered Breeding Bird Survey attends to centralizing and publishing results of the national monitoring schemes of some 70 species for which recent population dynamics are known. Some of them are new breeders in France with increasing populations and others are either confined, rare, threatened, or endangered breeding birds. This 2013 report presents new breeding number estimates of Little Bittern and Thekla Lark which confirmed declines for both of these threatened populations, for the former probably linked to bad conditions during the non breeding period in Africa, and for the localised population of the latter, with direct habitat closure. A first estimate of breeding population numbers of Spotted Crake in France was also presented to clarify the status of this species categorised as "Data deficient" in the national Red List. The breeding season of the surveyed species is linked to bad weather conditions during the spring (high rainfall and temperatures far below normal levels) which were detrimental for the breeding parameters of numerous species (Corncrake, Black Stork, Egyptian Vulture in Pyrenees, etc.). In contrast, breeding conditions were quite good for Common Murre, Razorbill and Atlantic Puffin in Brittany; furthermore the 3 species of crakes benefited from the high water levels as did the Great Bittern.*

Contact : Gwenaël Quaintenne
(gwenael.quaintenne@lpo.fr)

Analyses bibliographiques

Ouvrages ornithologiques : guides d'identification, atlas, monographies, handbooks, inventaires…



Jean-Marc Thiollay

Martinet noir : entre ciel et pierre

Genton B. & Jacquat M.S., 2014, éditions de la Girafe, La Chaux-de-Fonds, Suisse, 192 p. (29,50 CHF)

Ce numéro 15 des cahiers du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds (*mhnc@ne.ch*) est intégralement consacré au Martinet noir. D'un contenu riche et bien illustré (147 photos et dessins), l'ouvrage fournit une précieuse synthèse des connaissances actuelles sur cette espèce emblématique, dont Jules Michelet disait en 1856 qu'elle était « l'oiseau par excellence ». Le dernier ouvrage consacré spécifiquement au Martinet noir a aujourd'hui 20 ans (Frédéric L., 1994, Éveil éditeur) et il est épuisé… Après une rapide présentation des martinets de Suisse et d'Europe occidentale, l'ouvrage se concentre sur le Martinet noir avec au sommaire : comportement, biologie, reproduction, migration, vie sociale, vocalisations, adaptation aux constructions humaines, mesures de protection de l'espèce (plans détaillés de nichoirs et d'aménagements possibles des habitations, martinet trouvé au sol, etc.), le martinet à travers les âges et dans l'art. Nous avons tous quelque chose à apprendre à la lecture de ce livre. *(MD)*



Illustrated checklist of the Birds of the World

Volume 1. Non-passerines

del Hoyo J. & Collar N.J., 2014, Lynx Edicions, Barcelone, 903 p. (185 €)

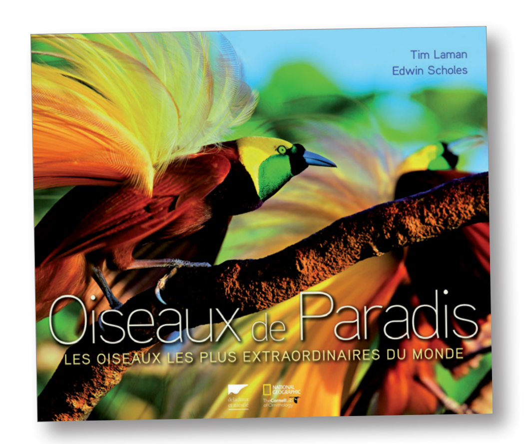
Pour son 18e volume, la célèbre série sur les oiseaux du monde continue d'innover en reprenant et en mettant à jour toute la classification des oiseaux selon les critères de Tobias *et al.* (2010). Ce système permet de distinguer si deux espèces sont différentes lorsqu'elles remplissent au moins 7 des critères quantifiés qui prennent en compte surtout le plumage, la distribution, la voix et autres comportements, mais peu les analyses génétiques qui sont encore en plein développement et donc pas toujours bien assises. Une longue introduction à ce gros volume (36 pages) détaille et discute toute la méthodologie utilisée, de la définition de l'espèce et des processus de spéciation aux différents concepts d'espèces, puis explique comment les choix ont été faits en illustrant certains de planches très parlantes où toutes les sous-espèces d'un même taxon ont été regroupées selon différentes classifications. Puis vient le corps de l'ouvrage où toutes les espèces sont passées en revue avec sur une page les textes brefs et synthétiques (noms en 5 langues, taxonomie ancienne et justifications bien développées des changements quand il y a lieu), puis la liste des sous-espèces retenues, leur répartition géographique et, quand elles sont très distinctes ou des espèces potentielles, leur nom anglais surligné en couleur. En face, chaque espèce (et sous-espèce bien typée) est représentée (357 planches et 8 290 illustrations) à côté de sa carte de répartition. Ces cartes, malgré leur petite taille, sont très claires et précises car elles ne représentent que la zone de répartition dont on peut retrouver la position exacte grâce aux frontières bien marquées et à 36 grandes cartes de référence pleine page à la fin de l'ouvrage (un véritable atlas du monde !). Les textes sont en très petits caractères (nécessairement) et se concentrent sur les seuls critères qui ont motivé un nom, une orthographe ou une classification quelque peu nouveaux. Deux annexes finales traitent des espèces éteintes. C'est un travail colossal (2 000 références géographiques et systématiques) qui arrive sur un « marché » où plusieurs listes des oiseaux du monde existent déjà, différentes les unes des autres. Cette nouvelle liste est en fait une synthèse de l'existant où chacune des décisions est soigneusement documentée et reste souvent ouverte à des changements ultérieurs selon les travaux à venir. Elle est cependant appelée à être très utilisée puisque c'est celle de BirdLife International qui pilote la Liste rouge UICN des oiseaux menacés. Certes les changements d'espèces peuvent paraître nombreux (461 splits et 21 lumps par rapport aux 16 volumes du HBW), mais à regarder de près en comparant avec les listes classiques, on s'aperçoit qu'il n'y a pratiquement pas d'innovations qui n'aient déjà été proposées par d'autres auteurs et qu'au contraire, beaucoup de positions demeurent prudentes et même en retrait par rapport à certaines publications récentes, tout en suggérant de nombreux splits, non retenus, mais qui pourraient être reconnus à l'avenir. Par contre, beaucoup de noms de genres récents ont été adoptés (mais pas tous !). Pour les sous-espèces, les auteurs reconnaissent ne pas les avoir encore approfondies mais la réduction du nombre de taxons est une tendance forte. Pour fixer les idées, la dernière édition des non passereaux du « Howard & Moore » (Dickinson & Remsen 2013), la plus restreinte et conservatrice des listes, comporte 983 genres, 4 016 espèces (non éteintes) et 7 125 sous-espèces, contre respectivement ici 1 009, 4 372 et 9 541 en 105 familles. Ce n'est pas une révolution, mais c'est assez pour que chacun regarde avec soin les familles qu'il connaît le mieux pour juger, et adopter si possible, les changements éventuellement proposés. Au total, ce lourd volume richement illustré fera date, bien qu'aucune classification ne soit définitive et qu'il annonce lui-même des modifications ultérieures. Espérons aussi qu'il fera consensus dans un domaine aussi instable. Il plaira peut-être aux « cocheurs » qui ajouteront sans effort quelques espèces à leurs listes (mais pas tant !) ou aux organismes de conservation pour lesquels seul le niveau spécifique justifie travaux et financements. Plus généralement, il représente une classification bien équilibrée même si elle toujours discutable. En tous cas, c'est une référence incontournable, en attendant avec impatience son complément sur les passereaux (une tâche encore plus considérable) prévu dans plus d'un an. *(JMT)*

Guide de détermination de l'âge et du sexe des canards

Mouronval J.-B., 2014, ONCFS, Paris, 124 p. (gratuit)

Il est parfois étonnant de voir combien d'ornithologues de terrain déterminent avec facilité l'âge d'une Buse pattue ou d'un Bécasseau tacheté, et de constater qu'ils n'ont aucune idée précise sur le sujet quand il s'agit d'une Sarcelle d'hiver ou d'un Fuligule morillon… Ce guide répond de façon très didactique à la question, en détaillant les critères d'âge et de sexe de dix espèces d'anatidés parmi les plus communes en France. Après un passage en revue des critères non alaires (parties nues, rectrices, organes génitaux et bourse de Fabricius), ceux de l'aile sont traités en détail. Une double page est consacrée à chaque tranche d'âge et de sexe (mâle adulte, femelle adulte, mâle juvénile, femelle juvénile), pour chacune des dix espèces. La page de gauche montre une vue de l'aile dans son ensemble comparée à celle des trois autres tranches d'âge et de sexe, quant à la page de droite, elle pointe les différents critères importants sur la base de photos en gros plan. Enfin, un tableau synoptique des critères à utiliser est proposé pour chaque espèce. Cet ouvrage est davantage destiné aux bagueurs qu'aux ornithologues de terrain, mais les éléments détaillés ici seront non seulement utiles pour toutes les espèces de canards – une majorité de critères étant partagés – mais beaucoup sont parfaitement utilisables sur de bonnes photos ou sur le terrain. Enfin, par rapport à d'autres critères d'âge et de sexe, l'avantage de ceux figurant sur l'aile est qu'ils sont valables à longueur d'année, les ansériformes ne muant les plumes des ailes qu'une fois par an… Le format ergonomique de ce guide sera apprécié des bagueurs, la reliure en spirale lui permettant de rester ouvert et à plat pendant les opérations (quel bonheur !). Terminons enfin sur la présentation, à la fois soignée et efficace, pour ce guide vivement





recommandé à tous ceux qui s'intéressent aux oiseaux d'eau... De plus, il est gratuit et peut être obtenu sans frais d'envoi (un seul exemplaire par demandeur), il suffit pour cela de formuler une demande par courrier (ONCFS-Documentation, BP 20, 78612 Le Perray-en-Yvelines cedex), par téléphone (01 30 46 60 25) ou par mail (*doc@oncfs.gouv.fr*). *(S. Reeber)*

Oiseaux de Paradis [1]

Les oiseaux les plus extraordinaires du monde

Laman T. & Scholes E., 2014, Delachaux et Niestlé, Paris, 228 p. (39 €)

Au premier abord, on se dit que c'est juste un nouveau livre réunissant de belles images prises par des photographes animaliers talentueux, mais ce magnifique ouvrage est beaucoup plus que cela ! Il est le résultat des recherches de terrain de deux ornithologues et naturalistes passionnés par les paradisiers, menées avec le soutien du *Cornell Lab of Ornithology* et de la *National Geographic Society*, un gage de sérieux scientifique. Quelques chiffres traduisent l'exceptionnel contenu de ce livre : 18 expéditions (544 jours au total) effectuées sur 51 sites de Papouasie-Nouvelle Guinée (dont beaucoup sont extrêmement reculés), réparties sur 8 années, 2 006 heures passées dans des affûts de fortune pour produire 2 256 enregistrements audio et vidéo et 39 568 photos (hors rebuts), dont près de 300 figurent dans l'ouvrage, des informations générales sur les 39 espèces de paradisiers connues (sous forme d'un atlas en fin d'ouvrage avec cartes précises de répartition). Ce livre est tellement passionnant à lire pour un naturaliste qu'il est difficile de décrocher quand on en a entrepris la lecture... Ponctuant l'ouvrage, les auteurs nous délivrent des zooms passionnants sur l'historique de la découverte et de l'étude des paradisiers, sur l'évolution de cette étonnante famille d'oiseaux, mais aussi sur les conditions de vie difficiles rencontrées lors des expéditions, sur les techniques innovantes imaginées pour certaines prises de vue inédites, et sur les nouvelles découvertes comportementales faites sur plusieurs espèces de paradisiers. Certaines photos renvoient à des vidéos visibles sur le site du *Cornell Lab of Ornithology (Macaulay Library)* : attention ! pour y accéder, il convient d'ajouter un 4 avant la référence à cinq chiffres indiquée. Voilà une belle idée de cadeau... d'un ouvrage de grande qualité. *(MD)*

[1] *Cet ouvrage est l'adaptation française d'un livre américain, qui avait été présenté dans* Ornithos *20-5 : 280. Le fait qu'il soit désormais disponible en français, et donc plus accessible, nous a amenés à en faire une nouvelle présentation.*

In the dark of the night

A journey in the secret life of the Eagle Owl

Penteriani V. & Delgado M., 2014, Author House, Bloomington, 109 p. (39 £)

En achetant ce livre, je pensais y trouver l'expérience d'un scientifique reconnu et spécialiste du Grand-duc d'Europe. Hélas, il ne s'agit que d'une succession de photos (adultes et jeunes), certes bonnes, mais sombres et sans aucun commentaire, pour un prix élevé de surcroît. On y pénètre cependant, comme le titre le suggère, dans l'intimité de cette espèce, surtout des nicheurs. (*JMT*)

The avian migrant

The biology of bird migration

Rappole J.H., 2013, Columbia University Press, New-York, 435 p. (55 $)

Il faut de l'expérience, et J. Rappole en a, pour s'engager seul dans une synthèse sur un sujet aussi vaste que la migration des oiseaux. Pas les questions si souvent débattues de l'orientation ou des adaptations physiologiques, mais les aspects biologiques des migrations et tout ce qui distingue un migrateur d'un sédentaire, tant sur les zones de reproduction que d'hivernage. Tout le cycle annuel est ainsi traité, période par période avec les contraintes et adaptations des oiseaux en termes de comportements, habitats, régimes alimentaires, stratégies de reproduction, routes suivies, distribution et dynamique de population. Ce sont surtout les grands systèmes de migration intercontinentale (Amérique du Nord ou Paléarctique *vs* Amérique intertropicale, Afrique et Asie tropicale) qui sont traités. Rien ou peu sur les migrateurs intracontinentaux ou marins. La complémentarité des climats et des milieux entre le nord et le sud se dégage bien, de même que les facultés d'évolution des oiseaux et les conséquences en termes de conservation à court et plus long terme. Le soin apporté à traiter, même brièvement, tous les aspects, toujours appuyé sur une abondante littérature (69 pages de références) est remarquable, avec à chaque fois les différentes hypothèses et les études argumentaires pour et contre. De nombreuses figures et tableaux mais aucune photo. Une bonne conclusion et un résumé de l'ensemble chapitre par chapitre à la fin facilitent la maîtrise de cette synthèse très riche qui ne fait pas double emploi avec *The Migration Ecology of Birds* de I. Newton (Academic Press, 2008). (*JMT*)

The Eagle's way

Crumley J., 2014, Saraband, Glasgow, 214 p. (13 £)

L'un des meilleurs écrivains naturalistes d'aujourd'hui évoque sa longue expérience de l'Aigle royal et du Pygargue à queue blanche dans les paysages sauvages d'Écosse : réintroduction, efforts de conservation, relations entre les deux espèces, controverses qu'elles suscitent et quelques exemples marquants de leurs habitudes. Une balade captivante et instructive pour les passionnés d'aigles et des landes du nord. (*JMT*)

The book of eggs

A life-size guide to the eggs of six hundred of the world's bird species

Hauber M., Bates J. & Becker B. (eds.), 2014, Ivy Press, Lewes, 656 p. (29,90 £)

Il y a très peu de guides sur les œufs d'oiseaux, et ils sont souvent épuisés. Celui-ci est remarquable par sa taille (2 kg !) et sa qualité. Après de brefs chapitres introductifs (origine, physiologie, taille et couleur des œufs, pontes, parasitisme et utilisation des collections), il présente 600 espèces à raison d'une page pour chacune, une petite figurine, une (trop) petite carte de distribution, un récapitulatif succinct (taxonomie, habitat, site de nid, statut, taille, incubation...), puis un texte d'une quinzaine de lignes sur les caractéristiques de l'espèce (surtout nidification) et enfin – c'est le but du livre – les photos couleur d'une ponte typique, d'un œuf en taille réelle et d'un agrandissement de celui-ci pour mieux en montrer la texture. Les espèces traitées sont essentiellement européennes et nord-américaines avec quelques-unes d'Afrique et d'Amérique tropicale mais presque aucune asiatique ou australienne. Ce choix reflète peut-être (?) la disponibilité des œufs dans les deux seules grandes collections américaines dont proviennent les spécimens



représentés. Ce n'est donc pas un catalogue complet, ni pour un Américain ni pour un Européen, mais néanmoins un large échantillonnage des œufs des espèces holarctiques. Les textes ne sont pas qu'un banal rappel de faits classiques, mais soulignent des particularités liées à la reproduction qui sont souvent peu connues. Après une première impression de « *coffee table book* », on apprécie le contenu informatif et scientifique de ce beau livre facile à lire et très bien illustré. (*JMT*)

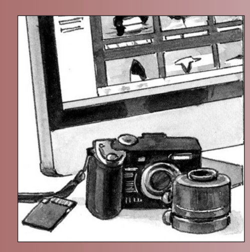
La forêt du lynx

Pépin D., 2014, éditions de La Salamandre, Pontarlier, 144 p. (29 €)

Bien que le titre de ce livre fasse référence à un mammifère, il intéressera à coup sûr tous les ornithos de terrain que l'avifaune des forêts de montagne attire. Naturaliste passionné et photographe éclairé, Didier Pépin nous livre ici son premier ouvrage, aboutissement de 25 années passées dans le Haut-Doubs à la recherche de ses habitants forestiers et notamment du Lynx boréal. Cette quête sera ponctuée de rencontres avec les oiseaux mythiques de la hêtraie-sapinière : Gélinotte des bois, Grand Tétras, Chevêchette d'Europe, Chouette de Tengmalm, etc., dont les clichés glanés en pleine nature au terme de long affûts pas toujours confortables raviront les ornithos. Mais ce n'est pas seulement un livre qui réunit de très belles photographies, c'est aussi le récit d'un amoureux de la vie sauvage, comme l'étaient les naturalistes suisses Paul Géroudet et Robert Hainard, et à ce titre, ses textes évocateurs retranscrivent à la perfection l'émotion ressentie par les chercheurs d'oiseaux que nous sommes face à l'espèce tant espérée. La maquette allie sobriété et esthétique, le prix de l'ouvrage est très raisonnable, et si vous le commandez directement à l'auteur (coordonnées sur : *didierpepin.jimdo.com*), vous recevrez votre exemplaire dédicacé ! *(MD)*

Jean-Marc Thiollay
(jm.thiollay@wanadoo.fr)

Les nouvelles ornithos françaises en images
Septembre-Novembre 2014



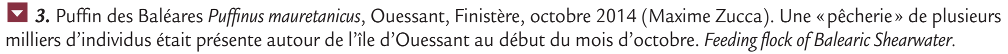
Marc Duquet





1. Sterne de Forster *Sterna forsteri*, Saint-Pair-sur-Mer, Manche, novembre 2014 (Sébastien Provost). La mue très avancée et les marques sombres au bout des rémiges plaident pour un oiseau âgé d'au moins un an. *Forster's Tern.*

2. Albatros à nez jaune *Thalassarche chlororhynchos*, 1re année, Belle-Île-en-Mer, Morbihan, septembre 2014 (Anthony Guenec). Première mention française (3 individus ensemble !). *First-year Yellow-nosed Albatross, new for France.*



3. Puffin des Baléares *Puffinus mauretanicus*, Ouessant, Finistère, octobre 2014 (Maxime Zucca). Une « pêcherie » de plusieurs milliers d'individus était présente autour de l'île d'Ouessant au début du mois d'octobre. *Feeding flock of Balearic Shearwater.*





4. Grive à joues grises *Catharus minimus*, Sein, Finistère, octobre 2014 (Maxime Zucca). Noter la face grisâtre, le cercle oculaire indistinct, l'absence de trait pâle au-dessus des lores, et la teinte de fond blanc grisâtre de la gorge et de la poitrine. La bague que porte cet oiseau lui a été posée sur l'île de Sein. *Grey-cheeked Thrush.*

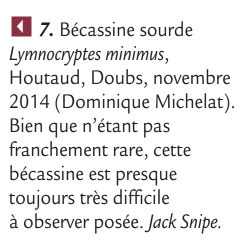


5. Bruant roux, *Emberiza rutila*, 1er hiver, Ouessant, Finistère, octobre 2014 (Julien Piette). Noter les sus-caudales rousses, les raies latérales brun-roux sur la calotte, les barres alaires crème et l'absence de blanc sur les rectrices externes. *First-winter Chestnut Bunting.*









6. Chevalier à pattes jaunes *Tringa flavipes*, 1er hiver, île d'Yeu, Vendée, octobre 2014 (Frédéric Portier). Les pattes de cet individu sont d'un jaune intense tout à fait typique. Noter le mélange de plumes juvéniles brunâtres mouchetées de blanc et de plumes adultes grises. Comparer avec le juvénile en page 282 d'*Ornithos* 21-5. *First-winter Lesser Yellowlegs.*

7. Bécassine sourde *Lymnocryptes minimus*, Houtaud, Doubs, novembre 2014 (Dominique Michelat). Bien que n'étant pas franchement rare, cette bécassine est presque toujours très difficile à observer posée. *Jack Snipe.*





8. Guillemot à miroir *Cephus grylle*, 1er hiver, Boulogne-sur-Mer, Pas-de-Calais, octobre 2014 (Édouard Dansette). Deux oiseaux étaient présents sur le site, mais le second s'est noyé sous les yeux de plusieurs observateurs... de toute évidence victime d'une ligne ou d'un filet de pêche. *First-winter Black Guillemot.*

9. Mergule nain *Alle alle*, Boulogne-sur-Mer, Pas-de-Calais, novembre 2014 (Fabrice Jallu). Noter le bord de fuite blanc des secondaires et surtout les taches blanches aux scapulaires, un caractère absent chez tous les autres alcidés européens. *Little Auk.*

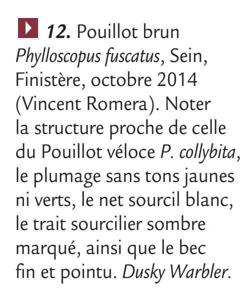




10. Bruant nain, *Emberiza pusilla*, Ouessant, Finistère, octobre 2014 (Corentin Morvan). Bien qu'il soit généralement impossible de différencier le mâle de la femelle et les oiseaux de 1er hiver des adultes en plumage internuptial, l'intensité du roux sur les joues et le sourcil de cet oiseau plaide pour un adulte. *Little Bunting*.

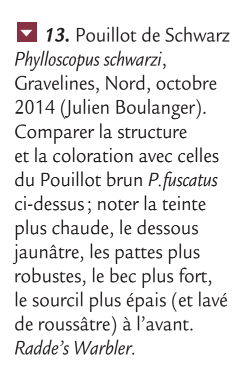


11. Bruant lapon *Calcarius lapponicus*, mâle Ouessant, Finistère, octobre 2014 (Philippe J. Dubois). En période internuptiale, la nuque nettement teintée de roux est typique du mâle (1er hiver ou adulte), tandis que la poitrine et les flancs fortement tachés de noir confirment qu'il s'agit d'un adulte (poitrine finement striée de noir chez les oiseaux de 1er hiver). *Male Lapland Longspur*.



12. Pouillot brun *Phylloscopus fuscatus*, Sein, Finistère, octobre 2014 (Vincent Romera). Noter la structure proche de celle du Pouillot véloce *P. collybita*, le plumage sans tons jaunes ni verts, le net sourcil blanc, le trait sourcilier sombre marqué, ainsi que le bec fin et pointu. *Dusky Warbler*.





13. Pouillot de Schwarz *Phylloscopus schwarzi*, Gravelines, Nord, octobre 2014 (Julien Boulanger). Comparer la structure et la coloration avec celles du Pouillot brun *P. fuscatus* ci-dessus ; noter la teinte plus chaude, le dessous jaunâtre, les pattes plus robustes, le bec plus fort, le sourcil plus épais (et lavé de roussâtre) à l'avant. *Radde's Warbler*.



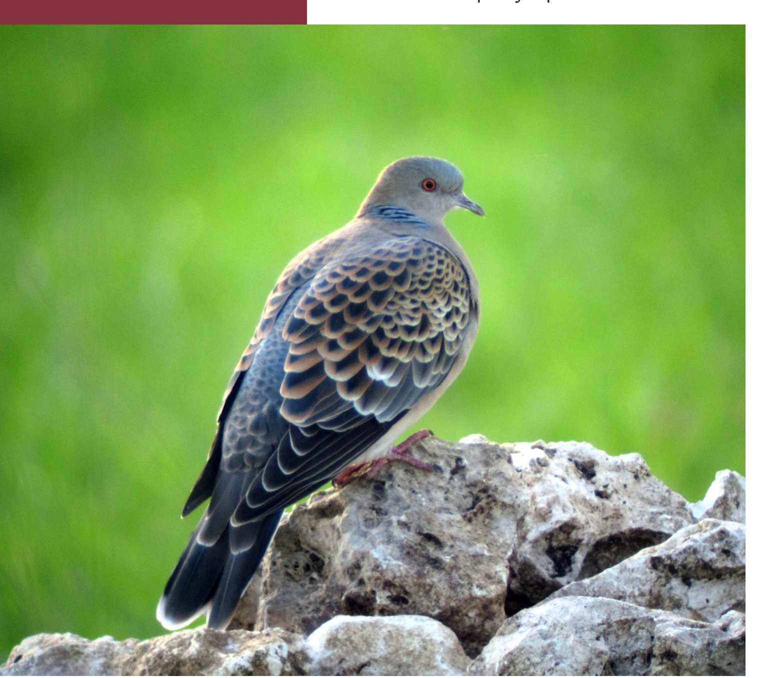
notes

Hivernage d'une Tourterelle orientale *Streptopelia orientalis meena* adulte dans le Lot-et-Garonne

Le 1er février 2010, près de chez moi à Monflanquin, Lot-et-Garonne, mon collègue Yvan Vilair me signale un oiseau de la taille d'une Tourterelle turque *Streptopelia decaocto*, mais avec un plumage écailleux et un liseré blanc au bout de la queue, sans que nous ne réussissions à l'observer correctement…

Une Tourterelle des bois ?

Deux mois plus tard, le 2 avril 2010, je vois au même endroit ce que je prends tout d'abord pour la première Tourterelle des bois *Streptopelia turtur* de la saison posée dans une vieille haie. Elle est sombre et massive, et il me semble voir un motif sur le cou, un léger cercle de peau nue autour de l'œil et du blanc à l'extrémité des rectrices. Je fais quelques photos à une cinquantaine de mètres, mais la tourterelle s'envole très vite. Son vol est lourd et rectiligne, et ne lui donne pas l'allure d'une Tourterelle des bois ; de plus, la date est un peu précoce pour cette espèce. Les discussions relatives à cette donnée, transmise sur Faune-Aquitaine, laissent supposer qu'il pourrait s'agir d'une Tourterelle orientale *S. orientalis*. Mais la brièveté de l'observation ne permettra pas d'en être certain, et le CHN ne validera pas la donnée…



1. Tourterelle orientale *Streptopelia orientalis meena*, adulte, Monflanquin, Lot-et-Garonne, mars 2012 (David Lambottin). *Adult Oriental Turtle Dove of the western race* meena.

Deux ans plus tard, l'oiseau est de retour…

Le 14 février 2012, après un début de mois exceptionnellement froid et neigeux, je revois dans la même haie une tourterelle qui me rappelle l'individu aperçu deux ans plus tôt. Cette fois-ci, j'ai le temps de l'observer et de faire plusieurs photos montrant tous les critères d'identification de la Tourterelle orientale : aspect massif, motifs bleutés sur le cou, poitrine gris rosé, zone de peau nue très réduite autour de l'œil, qui est rouge-orangé, couvertures alaires sombres liserées de clair. L'extrémité blanche des rectrices permet de supposer qu'il s'agit de la sous-espèce occidentale *meena*. Son vol est, comme deux ans plus tôt, plutôt lourd.

Les jours suivants, elle est revue par de nombreux ornithos venus cocher l'espèce, non sans difficulté, et durant près d'un mois, je l'observerai épisodiquement dans la haie, toujours de façon brève tant elle se montre farouche. J'apprendrai plus tard que pendant tout ce temps, elle fréquentait le jardin et même la mangeoire d'un voisin !

Du 21 mars au 8 avril, c'est ma mangeoire qu'elle visitera quotidiennement, avec le même rituel : au lever du jour, elle se pose dans la haie, toujours au même endroit, et demeure statique, un peu ramassée, la tête rentrée et la queue pendante. Au bout d'une demi-heure, elle vient se poser à quelques mètres de la mangeoire, et s'en approche en marchant. Si des Tourterelles turques sont présentes, elle les chasse. Elle mange un peu, toujours aux aguets et prompte à fuir au moindre dérangement. Même lorsqu'elle n'est pas dérangée, elle reste peu de temps et rejoint la haie avant de disparaître, revenant rarement dans la journée.

Discussion

La sous-espèce *meena* de la Tourterelle orientale a une répartition qui couvre la partie méridionale de la Sibérie occidentale et de l'Altaï, au sud jusqu'au Turkestan, à l'Afghanistan, au Cachemire et à l'Himalaya, et à l'est jusqu'au centre du Népal ; elle hiverne principalement en Inde et au Sri Lanka (del Hoyo & Collar 2014).

Cette donnée a été homologuée par le CHN, qui a également révisé et accepté l'observation de 2010 (Kayser *et al.* 2014). Il s'agit de la sixième mention avérée de la Tourterelle orientale en France et du premier cas d'hivernage connu (et a priori répété), les cinq autres mentions françaises étant les suivantes : un juvénile à Ouessant, Finistère, du 12 au 14 octobre 1981 ; un adulte à Bouchet, Drôme, le 16 octobre 1988 ; un adulte à Vouillé, Deux-Sèvres, le 18 mai 1998 ; un adulte de la sous-espèce *meena* sur l'île d'Hoëdic, Morbihan le 21 octobre 2000 ; un oiseau de 1er hiver de la sous-espèce *meena* au même endroit le 24 octobre 2004 (Dubois *et al.* 2008).

S'agit-il du même oiseau qui a été vu en 2010 et en 2012 ? Bien que cela soit le plus probable (plus que la présence de deux individus différents exactement au même endroit à deux ans d'intervalle…), rien ne permet de le vérifier.

La question de l'origine sauvage de cet oiseau se pose également, car la Tourterelle orientale n'est pas rare en élevage. Cependant, très peu d'éleveurs détiennent la sous-espèce *meena* (4 éleveurs connus en Europe, dont aucun en France). De plus, le comportement farouche et a priori migrateur de cet oiseau plaide en faveur de l'hypothèse d'un individu sauvage. Un oiseau échappé de captivité serait visible toute l'année, or, en février 2012 (comme en 2010 d'ailleurs), la première observation a été faite après un épisode climatique très froid, et la tourterelle a disparu subitement début avril.

Le comportement de cet oiseau rappelle les observations hivernales de Tourterelles orientales faites en Scandinavie, où l'espèce est plus fréquente et vient fréquemment se nourrir sur les mangeoires, comme l'individu de Monflanquin (Kayser *et al.* 2014).



2. Tourterelle orientale *Streptopelia orientalis meena*, adulte, Monflanquin, Lot-et-Garonne, mars 2012 (David Lambottin). *Adult Oriental Turtle Dove of the western race* meena.

Bibliographie

• **del Hoyo J. & Collar N.J.** (2014). *HBW and BirdLife International Illustrated Checklist of the Birds of the World*. Volume 1 : Non-Passerines. Lynx Edicions, Barcelona. • **Dubois P.J., Olioso G., Le Maréchal P. & Yésou P.** (2008). *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux et Niestlé, Paris. • **Kayser Y., Paepegaey B. & le CHN** (2014). Les oiseaux rares en France en 2012. 30e rapport du Comité d'Homologation National. *Ornithos* 21-2 : 65-107.

Summary

Wintering of an Oriental Turtle Dove in south-western France. *On 1st February and 8th April 2010 an Oriental Turtle Dove was seen briefly in Monflanquin, Lot-et-Garonne, south-western France. Two years later, an Oriental Turtle Dove (probably the same bird) reappeared at the same place, where it was seen regularly from 14th February to 8th April. Examination of photographs shows that the bird belongs to the western race* meena. *Accepted by the French Rarities Committee (CHN), this is the sixth record of Oriental Turtle Dove in France and the first known wintering case of the species in the country.*

David Lambottin
(maclamb_85@hotmail.com)

Capture d'un Lérot *Eliomys quercinus* par une Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*

La Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* est un migrateur insectivore dont l'aire de reproduction s'étend sur une grande partie du Paléarctique occidental (Lefranc & Worfolk 1997). La particularité de cette espèce est de constituer des lardoirs, sortes de garde-manger où elle stocke des proies en les empalant sur les épines de supports naturels ou artificiels (buissons épineux, fils de fer barbelés). Son régime alimentaire, essentiellement composé d'invertébrés, est parfois complété par de petits mammifères et, de façon plus anecdotique, par des reptiles ou des passereaux (Cramp & Perrins 1993).

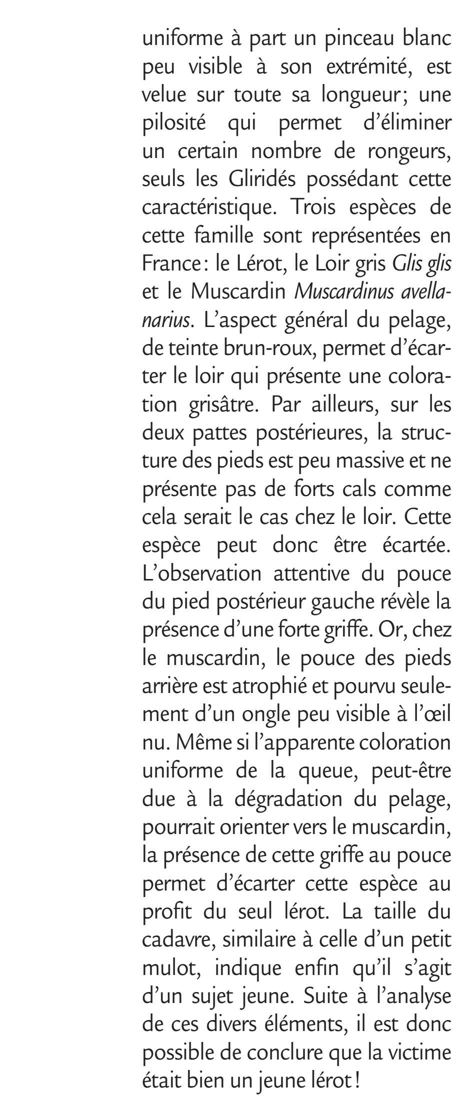
En 2013, une recherche hebdomadaire a été menée sur les lardoirs de la population de Pies-grièches écorcheurs (50 couples) présente sur la commune de Chaillac-sur-Vienne, Haute-Vienne. Lors d'une prospection, en juillet, une proie insolite a été trouvée empalée sur une aubépine: un Lérot *Eliomys quercinus*.

Découverte du rongeur empalé

Un couple de Pies-grièches écorcheurs a été localisé à la mi-juin, au lieu-dit Prunièras, sur un territoire convoité l'année précédente par l'espèce. Posté à la cime d'un prunellier, le mâle scrutait attentivement le sol alors que la femelle frémissait des ailes dans l'attente d'une offrande. Il ne tarda pas à descendre au sol et remonta avec un orthoptère qui fut ingéré rapidement par la femelle. La présence d'un troupeau de bovins ne permit cependant pas de pénétrer dans la prairie avant la dernière décade de juin. Une fois l'accessibilité au site de nidification devenue possible, une visite effectuée le 30 juin s'avéra fructueuse, avec la découverte du nid établi à un mètre du sol dans une aubépine. La femelle était en train de couver, alors que le mâle lançait ses cris, des *tchek* secs et répétés, depuis une branche basse d'un chêne, non loin du nid. Mais la recherche de lardoirs s'avéra alors infructueuse. La semaine suivante (7 juillet), la femelle couvait toujours et malgré une prospection assidue de tout le couvert épineux dans la zone de territoire, aucune proie empalée ne fut décelée. Lors de la troisième visite (13 juillet), également non concluante, il régnait une activité intense dans le nid, qui contenait cinq oisillons âgés de quelques jours. Il fallut attendre la cinquième visite (27 juillet) pour découvrir enfin une proie épinglée, un rongeur, dans une aubépine distante de 13 mètres du nid. La «victime» avait dû être capturée quelque temps auparavant, car elle était en cours de décomposition.

Un lérot comme proie !

Ce rongeur ne possède plus de tête, comme la plupart des vertébrés empalés. En général, c'est en effet elle qui est prélevée en premier. Une autre partie du corps a été également consommée, les deux pattes antérieures étant absentes. La queue, qui semble de couleur uniforme à part un pinceau blanc peu visible à son extrémité, est velue sur toute sa longueur; une pilosité qui permet d'éliminer un certain nombre de rongeurs, seuls les Gliridés possédant cette caractéristique. Trois espèces de cette famille sont représentées en France: le Lérot, le Loir gris *Glis glis* et le Muscardin *Muscardinus avellanarius*. L'aspect général du pelage, de teinte brun-roux, permet d'écarter le loir qui présente une coloration grisâtre. Par ailleurs, sur les deux pattes postérieures, la structure des pieds est peu massive et ne présente pas de forts cals comme cela serait le cas chez le loir. Cette espèce peut donc être écartée. L'observation attentive du pouce du pied postérieur gauche révèle la présence d'une forte griffe. Or, chez le muscardin, le pouce des pieds arrière est atrophié et pourvu seulement d'un ongle peu visible à l'œil nu. Même si l'apparente coloration uniforme de la queue, peut-être due à la dégradation du pelage, pourrait orienter vers le muscardin, la présence de cette griffe au pouce permet d'écarter cette espèce au profit du seul lérot. La taille du cadavre, similaire à celle d'un petit mulot, indique enfin qu'il s'agit d'un sujet jeune. Suite à l'analyse de ces divers éléments, il est donc possible de conclure que la victime était bien un jeune lérot !



1. Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio*, mâle, Chaillac-sur-Vienne, Haute-Vienne, juillet 2013 (Johan Tillet). *Male Red-backed Shrike.*

Discussion

Après consultation de la littérature ornithologique relative au régime alimentaire de la Pie-grièche écorcheur dans le Paléarctique occidental, il apparaît que l'empalement d'un gliridé n'a jamais été cité. Un examen minutieux du cadavre d'après des photographies, mené par Pascal Rolland et fondé sur des critères morphologiques externes, a permis d'identifier un jeune lérot.

Le caractère opportuniste de la Pie-grièche écorcheur dans ses choix alimentaires est bien connu des ornithologues. La diversité des proies consommées, essentiellement des invertébrés, est synthétisée dans l'ouvrage de Cramp & Perrins (1993). Trois familles de petits mammifères terrestres, totalisant 11 espèces, sont ainsi citées par ces auteurs:

- Cricétidés (Campagnols agreste *Microtus agrestris*, des champs *M. arvalis*, roussâtre *Clethrionomys glareolus* et terrestre *Arvicola terrestris*),
- Muridés (Mulots rayé *Apodemus agrarius* et sylvestre *A. sylvaticus*, Rat des moissons *Micromys minutus*),
- Soricidés (Crocidures leucode *Crocidura leucodon* et musette *C. russula*, Musaraignes carrelet *Sorex araneus* et pygmée *S. minutus*).

D'autres études sur le régime alimentaire de la Pie-grièche écorcheur, utilisant la méthode des lardoirs et des pelotes de réjection, ont été menées, par exemple en France (Lefranc 1979), en Espagne (Hernàndez 1993), en Pologne (Tryjanowski *et al.* 2003), en Italie (Morelli *et al.* 2013). Elles ont montré que la proportion de vertébrés représente jusqu'à 5% de l'alimentation de la Pie-grièche écorcheur, avec une préférence fréquemment observée pour les muridés lors de l'élevage des jeunes. Lefranc (1993) cite ainsi une étude allemande ayant montré la présence simultanée de 32 micromammifères dans les lardoirs d'un même couple de Pie-grièche écorcheur.

Dans notre cas, le lérot a été capturé lors de l'émancipation des jeunes au nid. Un acte de prédation de la nichée est survenu peu de temps après l'empalement du rongeur qui n'a donc été consommé qu'en partie puis délaissé, probablement à la suite de l'échec de la nichée, d'où son état de décomposition lors de sa découverte.

La capture de ce lérot peut appa-

2. Lérot *Eliomys quercinus* empalé par une Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* sur une épine d'aubépine, Chaillac-sur-Vienne, Haute-Vienne, juillet 2013 (Raphaël Bussière). *Garden dormouse impaled by a Red-backed Shrike on hawthorn.*





3. Lérot *Eliomys quercinus*, Bas-Rhin, avril 2007 (Julien Vittier). *Garden dormouse.*

raître insolite par rapport à celle d'autres petits mammifères terrestres, en raison notamment des mœurs nocturnes de l'espèce – bien qu'il soit possible de l'observer au crépuscule voire en journée selon la saison – et à sa discrétion (Boulanger 2013). Avec une reproduction par an et une période de mise bas de mai à juin, le rongeur était probablement dans son deuxième mois d'émancipation. À ce stade-là, ce jeune lérot était d'une taille similaire à celle des autres rongeurs que la Pie-grièche écorcheur a pour habitude de consommer. Même s'il elle apparaît anecdotique, cette découverte semble constituer une première pour le Paléarctique occidental.

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement Pascal Rolland, membre du Groupe Mammalogique Breton, pour son investissement dans l'identification de ce rongeur et les précisions qu'il a apportées à cette note. Mes remerciements s'adressent également à Michel Granger et François Khim pour leur relecture.

Bibliographie

• **Boulanger A.** (2013). *Étude du Lérot* Eliomys quercinus *dans la région Nord-Pas-de Calais. Synthèse 2012.* CMNF-GON. 12 p. • **Cramp S. & Perrins C.M.** (1993). *The Birds of the Western Palearctic.* Vol. 7. Oxford University Press, Oxford. • **Hernàndez A.** (1993). *Biología de la familia Laniidae (Alcaudón real* Lanius excubitor *L., Alcaudón dorsirrojo* Lanius collurio *L., y Alcaudón común* Lanius senator *L.) en la Cuenca del río Torío, provincia de León.* Thèse de doctorat, Université de León, Espagne. • **Lefranc N.** (1979). Contribution à l'écologie de la Pie-grièche écorcheur *Lanius collurio* dans les Vosges moyennes. *L'Oiseau & RFO* 49 : 245-298. • **Lefranc N.** (1993). *Les pies-grièches d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.* Delachaux et Niestlé, Lausanne, Paris. • **Lefranc N. & Worfolk T.** (1997). *Shrikes : a Guide to the Shrikes of the World.* Pica Press, Sussex. • **Morelli F., Saltarelli M., Pruscini F. & Benedetti Y.** (2013). First description of Red-backed Shrike *Lanius collurio* food caching in Central Italy: prey's type and spatial position into the larders. *Avocetta* 37 : 27-34. • **Tryjanowski P., Karg M.K. & Karg J.** (2003). Food of the Red-backed Shrike *Lanius collurio*: a comparison of three methods of diet analysis. *Acta Ornithologica* 38 : 59-64.

Summary

Garden dormouse, prey of the Red-backed Shrike. *Red-backed Shrikes feed mainly on insects although small vertebrates may sometimes be captured and play an important role in the diet of the species. In July 2013, a Garden dormouse was found impaled on hawthorn close to the nest of a pair of Red-backed Shrike, during the nestling period, in Haute-Vienne, west-central France. However this prey was not consumed due to the failure of the breeding of the shrikes (young predated in the nest). However, this is a first record of a Garden dormouse predated by the Red-backed Shrike in the Western Palearctic literature.*

Raphaël Bussière
(lanius87@yahoo.fr)

infos

Erratum et précision

· La photo de **Corbeau freux** *Corvus frugilegus* en vol publiée en page 250 d'*Ornithos* 21-5 est de Fabrice (et non Philippe...) Jallu.
· L'image de **Petit-duc scops** *Otus scops* publiée en page 197 d'*Ornithos* 21-4 est un photomontage, la Lune, photographiée le même soir, ayant été ajoutée à la photo originale.

Le Pétrel de Jouanin, orphelin...

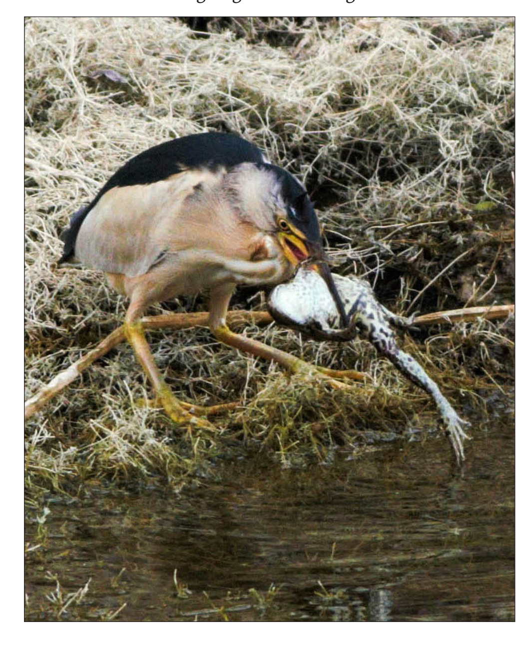
Christian Jouanin (1925-2014) était pharmacien (il fut vice-président membre de l'Académie de Pharmacie), mais il nous est connu pour ses travaux ornithologiques et son implication dans la conservation de la Nature. Il est ainsi à l'origine des inventaires des héronnières en France et a pris une part active dans la concrétisation de la Convention de Ramsar pour la protection des zones humides. Il fut, entre autres, président de la Société ornithologique de France (SOF), administrateur de la LPO, de la Fédération française des sociétés de protection de la nature (devenue France Nature Environnement), et de l'UICN dont il fut vice-président. Il s'est particulièrement investi dans la Société nationale de protection de la nature, de 1967 à 2011 : il en fut successivement secrétaire général, président et vice-président, tout en assurant la direction de la revue *Le Courrier de la Nature* puis en collaborant avec Christian Érard à la rédaction de la *Revue d'Ecologie-La Terre et la Vie*. Il avait fréquenté dès l'adolescence le Laboratoire d'ornithologie du MNHN où, formé par le Pr Berlioz, il devint un spécialiste mondialement reconnu des colibris, tout en se passionnant pour les oiseaux de mer. Avec Francis Roux et Jean-Louis Mougin, il étudia longuement la biologie de reproduction et la dynamique des Puffins cendrés *Calonectris diomedea borealis* dans les îles Salvages. En 1954, un oiseau, tombé sur le pont d'un navire dans l'océan Indien, lui fut remis par un chercheur du Muséum : une enquête à travers les musées du monde permit à Christian Jouanin de l'identifier comme une nouvelle espèce, *Bulweria fallax*, à laquelle l'usage donna rapidement le nom de **Pétrel de Jouanin**, tout en renforçant son intérêt pour les pétrels de cette région : c'est ainsi qu'il décrira le **Pétrel de Barau** *Pterodroma baraui*, espèce endémique de la Réunion, mais aussi le **Francolin de Somalie** *Pternistes ochropectus*. Il décrivit également le **Héron blanc du banc d'Arguin** *Ardea cinerea monicae*. Fort peu d'ornithologues français ont vu leur nom associé à une espèce, et il est probable qu'aucun n'aura plus l'opportunité de décrire autant de taxons que ne le fit Christian Jouanin. Auteur de plus de 80 publications scientifiques, ses qualités et compétences lui valurent une notoriété internationale. Une grande personnalité de l'ornithologie française nous a quittés. *(Pierre Yésou)*

Faucons d'Éléonore en hiver en Méditerranée

En Sardaigne, huit observations d'un ou deux **Faucons d'Éléonore** *Falco eleonorae* ont été faites entre décembre et mars au cours des 20 dernières années. L'espèce a également été vue en décembre, février et début mars en Tunisie, en mer Egée et en Sicile. (*Aves Ichnusae* 10)

Table des matières
Volume 21 - Année 2014

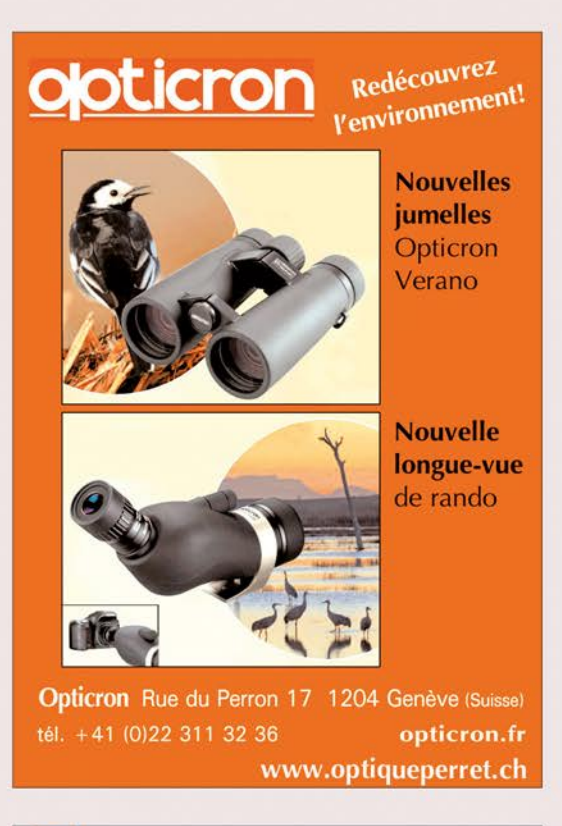
Blongios nain *Ixobrychus minutus*, mâle ayant capturé ce qui semble être une Grenouille rieuse *Pelophylax ridibundus*, lac du Der, Marne et Haute-Marne, août 2014 (Denis Fourcaud). *Male Little Bittern having caught a Marsh Frog.*



Index alphabétique des espèces
Volume 21 - Année 2014

(en **gras** : article, note ou info traitant spécifiquement de l'espèce)


TONDEUR
OPTIQUE - PHOTO - VIDEO
images PHOTO TONDEUR
PHOTO : AURELIEN AUDEVARD
SWAROVSKI-STEINER
PERL-NIKON-ZEISS-KOWA.
› PHOTO NUMERIQUE & ARGENTIQUE
› SPECIALISTE DIGISCOPIE
› TARIFS PREFERENTIELS ASSOCIATIONS
Votre interlocuteur
M. Gilles Corsand Tél. 04 74 09 45 67
fax 04 74 09 45 68 - http://www.optiquetondeur.com
email : contactornitho@optiquetondeur.com


opticron
Redécouvrez l'environnement!
Nouvelles jumelles Opticron Verano
Nouvelle longue-vue de rando
Opticron Rue du Perron 17 1204 Genève (Suisse)
tél. +41 (0)22 311 32 36
opticron.fr
www.optiqueperret.ch


topoptics
www.topoptics.biz
La digiscopie
facile
69 €
Universal Smartphone
Adapter


AGIR pour la BIODIVERSITÉ
Accueil
La LPO
Nos actions
S'informer
Agir à nos côtés
Index d'Ornithos
Partager
Retrouvez facilement les articles parus dans Ornithos !
Sommaires et index à télécharger en PDF sur www.lpo.fr
Ornithos
Table des matières : années 1994 à 2013
Ornithos
Index alphabétique : années 1994 à 2013